****

Table des matières

[INTRODUCTION 2](#_Toc106271890)

[Partie 1 : revue de questions 4](#_Toc106271891)

[1. Le football : une activité spécifique. 4](#_Toc106271892)

[1.1 Définition, logique interne de l’activité. 5](#_Toc106271893)

[1.2 Stratégie, tactique : deux concepts propres au football 6](#_Toc106271894)

[1.3 La technique : outil d’expression et de pratique 8](#_Toc106271895)

[2. Le football : une pratique de club, reflet d’une société élitiste ou une pratique de rue en contradiction avec les attendus des enseignants 9](#_Toc106271896)

[2.1 Valeurs véhiculées par cette pratique institutionnelle sur l’ensemble de la population. 9](#_Toc106271897)

[2.2 Diversité de la pratique sur le plan individuel et collectif 11](#_Toc106271898)

[2.3 Critères pour lesquels, les enseignants décident de se dispenser de cette activité. 13](#_Toc106271899)

[3. La place du football dans l’enseignement en EPS 14](#_Toc106271900)

[3.1 La position des textes officiels à l’égard du football en EPS dans le premier degré et le second degré. 15](#_Toc106271901)

[3.2 Les études réalisées sur les représentations du football chez les élèves, les enseignants et le professeur des écoles. 17](#_Toc106271902)

[3.3 Le choix des objectifs d’apprentissage dans l’enseignement du football de la part des enseignants d’EPS et du professeur des écoles (Transposition didactique). 19](#_Toc106271903)

[Partie 2 : Protocole de recherche 23](#_Toc106271904)

[Cadrage théorique : 23](#_Toc106271905)

[Rédaction de la partie problématique 26](#_Toc106271906)

[Thème : Le football et son usage faisant débat en EPS 26](#_Toc106271907)

[Cadre d’entretien 28](#_Toc106271908)

[Partie 3 : Présentation et analyse des résultats 32](#_Toc106271909)

[Introduction 32](#_Toc106271910)

[1) Les objectifs d’apprentissage visés par le professeur des écoles 32](#_Toc106271911)

[2) Le rôle de la technique, de la tactique et des règles dans le cadre d’une séance d’enseignement en football 34](#_Toc106271912)

[3) Le traitement didactique de l’activité football 39](#_Toc106271913)

[Discussion 47](#_Toc106271914)

[1) Les conceptions techniques, réglementaires des professeurs des écoles 47](#_Toc106271915)

[2) Les conceptions tactiques des professeurs des écoles 51](#_Toc106271916)

[3) Le paradigme de l’action conjointe 53](#_Toc106271917)

[Conclusion/Ouverture 58](#_Toc106271918)

[Conclusion 60](#_Toc106271919)

[Résumé 62](#_Toc106271920)

[BIBLIOGRAPHIE/SITIOGRAPHIE 63](#_Toc106271921)

[ANNEXES 67](#_Toc106271924)

[Notes de lecture 67](#_Toc106271925)

[Retranscription entretien 78](#_Toc106271926)

[Retranscription séance vidéo 99](#_Toc106271927)

# Remerciements

# INTRODUCTION

Dans le cadre du mémoire de recherche que je dois réaliser, j’ai décidé de m’attacher au football et à son aspect didactique. Mon expérience en tant qu’acteur de cette pratique, m’amène à me poser des questions. En effet, cette discipline fait partie intégrante du champ d’apprentissage : coopérer et s’opposer. Cependant, les enseignants décident de s’en dispenser pour aborder le champ d’apprentissage des sports collectifs. En tant que futur professeur des écoles, je souhaite me pencher de façon plus approfondie sur ce thème.

J’ai pu observer que la majorité des enseignants que ce soit dans le primaire ou dans le secondaire attribuent un caractère péjoratif à cette activité. J’ai émis plusieurs hypothèses quant à la non-sélection de cette pratique sportive par les enseignants. Si on se place dans un contexte sociologique, les enseignants ont des très mauvaises représentations du football. Ces dernières peuvent s’expliquer par l’aspect médiatique de cette pratique au quotidien. Effectivement, ces représentations sont influencées par les attitudes et comportements négatifs de certains acteurs dans cette discipline.

On s’aperçoit également que les enseignants ne choisissent pas le football en raison de la difficulté. Puisque, elle présente une complexité d’un point de vue moteur (difficulté à assurer la possession de la balle avec ses pieds). Or, cette coordination motrice fait partie intégrant des conduites requises pour pratiquer cette APS. Ainsi, Les enseignants écartent le football et décident de choisir d’autres activités physiques et sportives. Par conséquent, ils sélectionnent des activités se situant dans le même champ d’apprentissage. Par exemple, ils n’hésitent pas à choisir le handball ou le basket-ball pour développer des actions spécifiques en fonction des différents rôles (le démarquage pour le non-porteur de balle ou le fait de s’opposer en tant que défenseur). En tant que pratiquant, je peux cependant attester des vertus et des bienfaits de cette pratique sportive dans le cadre de l’Éducation physique et sportive à l’école.

Plusieurs interrogations peuvent émerger : pourquoi les enseignants ont-ils des réticences à enseigner le football ? Lorsqu’ils l’enseignent, que trouvent-ils de particulièrement difficile au niveau des apprentissages ? Quelle (s) influence (s) peuvent avoir les intervenants dans l’apprentissage des élèves ? Les objectifs d’apprentissage sont-ils fixés en collaboration avec l’enseignant ?

Des hypothèses peuvent être émises comme le fait que les schèmes moteurs ne sont pas innés chez les élèves. Cette pratique fait appel à une très grande complexité technique au niveau des membres inférieurs. Les enseignants se penchent de façon prioritaire sur cet aspect technique. En conséquence, ils en délaissent l’aspect tactique. Les enseignants ont une conception de la discipline qui est trop techniciste.

Selon moi, il est primordial de poursuivre mes recherches sur ce sujet qui suscite de nombreuses questions sans réponse. Il pourrait être intéressant de faire un comparatif avec les autres sports collectifs. En tant qu’enseignant, est-il est plus opportun de se passer de la pratique du football ? C’est-à-dire d’enseigner d’autres activités physiques et sportives afin que les élèves puissent acquérir des capacités, des connaissances et attitudes propres aux sports collectifs ?

# Partie 1 : revue de questions

## 1. Le football : une activité spécifique.

### 1.1 Définition, logique interne de l’activité.

Le football est une activité sportive faisant partie intégrante des sports collectifs. Cette pratique consiste à opposer deux équipes dont l’objectif est de s’approcher d’une cible protégée par des joueurs adverses dont un gardien de but. La spécificité de cette activité réside dans le fait que le ballon est joué avec le pied et avec toutes les autres surfaces corporelles, hormis les mains et les bras. Dans ce sport, deux équipes s’opposent mais l’usage des mains est interdit sauf pour le gardien de but.

En 1999, Enrick MOMBAERTS définit une logique interne du football : « La logique interne du jeu de football impose donc aux joueurs de s’opposer et de coopérer pour marquer un but ou pour récupérer le ballon, sur la base d’une lecture de compréhension de signaux, afin de déséquilibrer l’adversaire sur un espace de jeu fluctuant. » Autrement dit, un match de football se caractérise par un rapport de force individuel et collectif.

De ce fait, des principes et des règles d’actions communs aux autres sports collectifs s’appliquent à cette activité. Assurément, l’équipe en possession de la balle doit faire en sorte de ne pas la perdre. Pour que ce principe soit respecté, le joueur en possession de la balle doit avoir un maximum de solutions d’échanges (appuis, soutiens). Le joueur qui n’a pas la possession du ballon doit se déplacer pour être à distance de passe et à l’écart d’un défenseur (principe du démarquage). En revanche, le principe d’action fondamental que tout joueur de football doit appliquer c’est le fait de « jouer en mouvement ». Contrairement aux idées reçues, 80% des mouvements des joueurs de football s’effectuent sans ballon. C’est pour cette raison que se dresse un obstacle didactique dans le milieu scolaire car les enseignants (une partie des enseignants) considèrent qu’il faut une certaine technique pour pouvoir pratiquer cette APSA (jeu avec ballon).

Dans cette activité, il faut que les joueurs intègrent des actions spécifiques au « jeu en mouvement » : être en mouvement ; faire des appels de balle ; faire une action après avoir donné le ballon ; quand l’espace est libre, il faut se déplacer pour occuper cet espace… Néanmoins, pour occuper ces espaces libres, il faut que les autres membres de l’équipe soient en mesure de créer ces espaces (fixer l’adversaire pour libérer des partenaires, se déplacer en s’écartant des adversaires dans des intervalles, ou en se mettant dans le dos de ces adversaires).

Envisageons donc les principes d’actions qui caractérisent cette activité : créer de l’incertitude (feinte, dribble, mener l’adversaire sur des fausses pistes), s’opposer à la progression de l’adversaire en réduisant l’incertitude ou en réduisant l’espace et le mouvement. En football, lorsque notre équipe n’est pas en possession du ballon, deux objectifs s’imposent à nous. Le premier consiste à défendre la cible. Quant au second, on doit se mettre dans les meilleures dispositions pour récupérer le ballon.

Quand les enseignants souhaitent intégrer un cycle de football dans le cadre de leur programmation de l’année, on peut émettre l’hypothèse que ces principes d’action sont extrêmement difficiles à mettre en application (focalisation sur les aspects techniques au détriment de la tactique et de la stratégie). C’est pour cette raison que l’élève débutant ne pourra entrer pleinement dans l’activité. Ainsi, quand l’élève sera en possession du ballon, il sera centré sur ce ballon (le ballon n’est pas tenu, manipulation particulièrement complexe). En supplément, lorsque son équipe sera en possession du ballon, ce joueur débutant ne fournira pas de solutions à ses co-équipiers. En tant que défenseur, cet élève ignore l’adversaire et la cible.

### 1.2 Stratégie, tactique : deux concepts propres au football

Aujourd’hui, la stratégie et la tactique sont deux incontournables dans le monde du football. Grâce à ces derniers, on est en capacité d’organiser une circulation préétablie de joueurs à l’avance. Ces schémas sont utilisés lors des phases arrêtées (statiques) afin de rendre les mouvements offensifs plus efficaces. On parle de schéma stratégique lorsque l’on planifie en avance des actions en vue de mettre l’adversaire en difficulté. En d'autres termes, il s'agit de mettre en place des actions précises dans le but d'atteindre le but ultime défini dans la stratégie. Cependant, les schémas de jeu sont utilisés rarement en football car le désordre s’installe très rapidement. Effectivement, les déplacements des joueurs et du ballon viennent perturber le schéma stratégique qui sera réalisé en amont du match ou de l’opposition afin d'atteindre l'objectif ultime. C’est pour cette raison qu’une adaptation tactique s’impose. Grâce à cette adaptation, on peut passer facilement du schéma à la réalité du jeu. Cependant, cette stratégie freine la liberté d’expression du joueur. Par conséquent, le joueur cherche à mettre en pratique des actions individuelles propres au schéma stratégique prévu en amont.

Selon Gréhaigne en 2018, la stratégie se définit comme les choix communs planifiés avant le match entre les joueurs et l’entraîneur. Elle est basée sur le rapport de forces présumé entre les deux équipes et le réseau de compétences de chaque membre de l’équipe. Quant à la tactique, elle correspond aux choix effectués durant le match. Cette tactique est en relation avec la stratégie, le réseau de compétences de chaque joueur et de la tactique individuelle. Ici, la démarche est moins consciente, elle se met en place en fonction des différents types de situations de façon plus ou moins automatisée. Les schémas constituent des répétitions avant le match. On définit avec les joueurs, les tâches auxquelles ils vont être assignés. Ces dernières doivent être réalisables en fonction de leurs compétences. Toutefois, une difficulté supplémentaire vient se mêler à la stratégie et à la tactique en football. En effet, le fait « de ne pas tenir le ballon » a pour conséquence une centration plus importante sur la manipulation de l’objet. En conséquence, les joueurs vont se concentrer davantage sur les circulations techniques dans le but de conserver cette balle. Si on compare le football aux autres sports collectifs, on dénote que les progrès réalisés prennent beaucoup plus de temps pour qu’ils soient perçus facilement.

Selon GREHAIGNE (2018), il est intéressant de connaître les différents aspects tactiques. C’est pourquoi le joueur sera en mesure de conduire des actions à la fois efficientes et efficaces pour son équipe mais aussi pour lui-même (moins de fatigue et de surcharge cognitive). Ce chercheur a planifié un ensemble de règles d’actions. Il souligne que l’expérience fait la différence entre un joueur débutant et un joueur expérimenté.

Auparavant, la culture tactique d’un joueur était considérée comme innée. Or, la connaissance de la tactique (ou intelligence tactique définie par Gréhaigne en 1989) est fondamentale dans le développement du joueur. Un joueur doit prendre appui sur ses propres connaissances et compétences pour faire face à une grande variété de situations qu’il est amené à rencontrer en plein match. Par conséquent, la culture tactique s’acquiert avec l’expérience de la pratique.

### 1.3 La technique : outil d’expression et de pratique

Dans le football, le dribble est l’élément moteur qui permet de dynamiser une relation entre l’aspect social et l’aspect technique. Quelle que soit la forme de football jouée, la technique est omniprésente. Les joueurs débutants doivent acquérir cette nouvelle gestuelle pour entrer dans les apprentissages en football. Dans tous les terrains de jeu (rue, cité, école, club), on retrouve des similitudes entre les prestations techniques. Cette technique permet de s’engager dans le duel et d’être imprévisible pour son adversaire (le ballon n’est pas tenu, il est toujours en mouvement). Cependant, cette technique est un outil permettant de maîtriser la balle.

Selon Travert (2003), la maîtrise technique se divise en trois aspects distincts : l’appropriation du ballon, la conduite de balle, et la frappe de balle. Ces trois aspects doivent être liés en fonction des obstacles qui se présentent. Dans le contexte du duel « 1 contre 1 », l’élimination autour de la feinte et de l’esquive est recherchée. Si on se concentre sur les aspects techniques, et notamment l’appropriation de la balle,

on peut mettre en exergue quatre formes d’appropriation de la balle. : le blocage ; le semi-blocage ; l’amorti et le contrôle orienté.

Par contre, il est important de préciser que dans le lexique du football, le terme « d’appropriation » fait référence au « contrôle de la balle ». Ces quatre formes d’appropriation de la balle sont des termes usuels et reconnus par l’ensemble des éducateurs dans le milieu du football.

En ce qui concerne le dribble d’élimination en football, Mercier et Cros (1965) ont fait un inventaire de cette gamme de dribbles qui permettent à la fois de conserver la balle et de s’extirper de son adversaire.

Des caractéristiques comme la légèreté, la fluidité, l’aisance permettent de donner à cette technique une dimension spectaculaire dans le monde du football. Par déduction, la technique est un moyen de se distinguer des autres. En opposition, selon Travert en 2002, les enseignants d’EPS et les professeurs des écoles la considèrent comme un outil permettant de maîtriser la balle en vue de construire une action collective. En effet, ils ne souhaitent pas envisager la technique comme un moyen favorisant la réalisation d’actions individuelles dans le but d’assurer la progression de la balle. En tant qu’observateur, on peut émettre l’hypothèse que les enseignants considèrent que la technique peut mener les élèves vers des pratiques déviantes comme le fait de vouloir réaliser des exploits individuels (égocentrisme de certains élèves). Assurément, les objectifs d’apprentissage des enseignants ne sont pas en adéquation avec cet aspect de la technique.

## 2. Le football : une pratique de club, reflet d’une société élitiste ou une pratique de rue en contradiction avec les attendus des enseignants

### 2.1 Valeurs véhiculées par cette pratique institutionnelle sur l’ensemble de la population.

Le football est considéré comme le sport le plus populaire en France aujourd’hui. A travers cette activité, les pratiquants et les spectateurs sont en mesure de ressentir de très grandes émotions. Dans cette pratique, l’affect est régulièrement sollicité. Cependant cette activité peut engendrer des pratiques déviantes comme le « foot-business » impliquant l’argent et le poids des médias. Au fil des décennies, les recettes financières des clubs professionnels prennent le pas sur les performances sportives. De ce fait, les clubs gagnent plus d’argent grâce à leur nom (capital marque). En effet, ils cherchent à maximiser les recettes issues des droits de diffusion négociés auprès des chaines de télévision (droits TV). Or, ces stratégies marketing ont des effets néfastes en ce qui concerne la transmission de valeurs. Par conséquent, l’argent est omniprésent dans la sphère professionnelle. De surcroît, cette activité se caractérise par d’autres points négatifs qui entachent sa réputation : le hooliganisme, le dopage,… (Ouest France, 2016).

Pourtant, ce sport est pratiqué par 2,3 millions de personnes à l’échelle nationale et plus de 270 millions de personnes à travers le monde (selon un comptage publié par la FIFA en 2007). En supplément, la solidarité est présente dans le football. Au niveau amateur, personne n’est mis de côté pour des raisons financières. Assurément, le football se démarque des autres pratiques par son accessibilité. Aujourd’hui, le football est une vitrine pour mettre en avant la valeur du respect comme en témoigne le slogan et la campagne publicitaire réalisée par l’UEFA. Le football reste un jeu, il se caractérise par un respect mutuel des règles. Le respect de ces règles constitue un des piliers fondamentaux du sport. Ce premier s’appuie sur le fair-play, le respect de l’arbitre, de ses décisions et de l’adversaire (Fédération française de football). Toutefois, ce sport se démarque des autres par la multiplication de scènes d’injures, méprisantes qui ne devraient pas avoir lieu d’être sur un terrain de football.

En contradiction, le partage et l’esprit d’équipe sont les valeurs qui suscitent le plus d’émotions dans cette activité sportive. Prenons l’exemple de la Coupe de France de Football. Cette compétition sportive est la seule compétition en France où les clubs amateurs peuvent se confronter aux clubs professionnels. Dans ces conditions, les joueurs sont prêts à tout, le temps d’un match, pour éliminer une équipe qui est censée être supérieure dans tous les compartiments du jeu. Lorsque ces conditions sont réunies, un sentiment de satisfaction, de plaisir et d’enthousiasme émerge. Les amitiés créées sur ce terrain sont synonymes de relations saines et solides.

Le football est très apprécié de l’ensemble de la population si on compare cette activité sportive aux autres pratiques collectives comme le handball ou le rugby. Les divergences entre ces activités se constatent lorsque l’on évoque les valeurs. Des scènes télévisées peuvent être à l’origine de ces divergences (les joueurs de football qui simulent par exemple). En somme, le football est considéré comme un sport moins puissant que le rugby et le handball. Effectivement, l’agressivité motrice est très mal perçue dans le cadre du football contrairement au rugby et au handball. Une explication peut être apportée par le fait que le rugby et le handball font usage d’une agressivité explicite. En football, l’agressivité est acceptée sous certaines conditions. Cette dernière est moins perceptible. En conséquence, cette agressivité est considérée comme superficielle et pas forcément nécessaire à la pratique.

### 2.2 Diversité de la pratique sur le plan individuel et collectif

Aujourd’hui le football est une discipline qui est pratiquée de tous et partout. Cette première peut être pratiquée en club, dans la rue mais aussi à l’école.. Cependant, il est important de noter une diversité de pratiques de cette activité physique et sportive dans ces différents lieux.

En 2003 Travert souligne cette diversité de pratiques. Il dresse des différences entre « le football institutionnel » pratiqué en club et « le football de pied d’immeuble » pratiqué dans la rue. Dans les pratiques de club, l’objet de convoitise est la cible. Quant aux pratiques de rue, on est sans cesse dans la recherche de duels. Si on recueille les propos des pratiquants, l’esthétisme et la notion de duel font partis des fondamentaux du football de rue : « Les bons moments, c’est quand on a le ballon, lorsqu’on dribble et quand on fait de belles choses. » (page 139). A travers ces propos, on comprend que la notion de duel est l’essence même de cette pratique de rue. Les pratiquants prennent constamment des risques dans leurs tentatives de frappes au but et dans leurs gestes techniques.

En opposition à la pratique institutionnelle, le « dribbling game » devient l’argument majeur au détriment du « passing game » comme le mentionne Travert en 2003. Dans la rue, la passe est considérée comme un moyen de se débarrasser de la balle quand la résistance de l’adversaire devient trop importante ou quand la fatigue se manifeste. Ce dribble s’appuie sur la feinte dans le but de mener son adversaire vers de fausses pistes. Contrairement à la pratique institutionnelle, la logique des actions n’est pas centrée sur les espaces libres mais elle est focalisée sur la rencontre avec l’adversaire direct. « Quant à l’espace de vérité, il n’est pas celui qui délimite la proximité avec le but mais celui qui délimite la proximité avec l’autre. Le joueur de football de rue est à la recherche de l’espace de frottement, de tirage, de friction. Dans cet espace, les joueurs sont en capacité de ressentir l’odeur, le rythme de la respiration et la chaleur du corps de l’adversaire. Ces signes sont la preuve d’une relation d’engagement avec un autre corps. » Grehaigne (1998).

Dans le football « institutionnel », le terrain de jeu est un espace à conquérir. Or, ce n’est plus le cas pour le football pratiqué en bas des immeubles. En effet, il est seulement un support ou une toile de fond. En outre, on dénote une modification des règles. Le ballon n’est plus remis en jeu au centre du terrain lorsqu’un but a été marqué. Le jeu démarre à nouveau à proximité des cibles car elles ne sont plus considérées comme des centres d’intérêt privilégiés. Elles deviennent seulement des points de passage ou de transitions entre les différentes actions. Il est intéressant de mettre en exergue une différence entre la symbolique que l’on accorde entre le football pratiqué dans la rue et le football pratiqué dans les clubs.

Dans la pratique de club, l’action a une connotation positive que si elle mène à un résultat chiffré. Tandis que dans la pratique de rue, l’action n’est bien perçue que si elle est esthétique, spectaculaire. Le bonheur se loge dans l’exploit personnel comme le fait de partir de son propre camp et d’aller au but seul. L’ensemble de ces pratiquants essaient de rechercher ce genre d’actions dans le but de générer du plaisir, des émotions positives. Dans cette relation de duel, tout le monde ressort gagnant. Les pratiquants doivent acquérir des savoir-faire et faire preuve d’imagination. Le duel permet à chaque pratiquant de se distinguer des autres par ses prouesses techniques.

Néanmoins, cette pratique de rue va à l’encontre de la conception des enseignants d’EPS ou des professeurs des écoles sur les sports collectifs. Quant à la pratique institutionnelle, elle présente également des points de divergence avec les objectifs d’apprentissage définis par les enseignants.

### 2.3 Critères pour lesquels, les enseignants décident de se dispenser de cette activité.

Dans la majorité des projets d’EPS mis en œuvre par les enseignants, ils ne prennent pas suffisamment en compte «  les particularismes culturels et sportifs locaux » selon GREHAIGNE en 1998. En d’autres termes, les enseignants ne prennent pas le temps de s’acculturer sur les différentes pratiques effectuées par les élèves en dehors de l’école. De surcroît, les programmations des enseignants d’EPS restent ordinaires. L’ouverture des programmations d’APSA par établissement reste très modeste.

Aujourd’hui, la tactique n’est pas envisagée par les enseignants ou les professeurs. Or, elle est primordiale pour que le développement du joueur de football. Par contre, il est impératif de faire la différence entre la stratégie et la tactique. L’enseignant doit maîtriser le phénomène de transposition didactique. Il doit être capable de passer du savoir savant au savoir à enseigner. En d’autres termes, il doit être en mesure de maîtriser les concepts de tactique et de stratégie afin de pouvoir les enseigner aux élèves. En outre, une connaissance approfondie de la discipline semble nécessaire pour l’enseigner. C’est pourquoi, en France, la mise en place de dispositifs comme le « Foot à l’école » permettent le développement de cette pratique dans le milieu scolaire. Grâce à ce dispositif, on peut combler les lacunes des enseignants et travailler en partenariat avec des structures institutionnelles spécifiques au football

C’est pour cette raison que l’enseignant doit prendre en compte le fait que l’élève a une vie sportive en dehors de l’école. Si les enseignants ne choisissent pas cette APSA dans le cadre de leur programmation en EPS, c’est dû au fait que les footballeurs de rue valorisent davantage l’exploit individuel et esthétique à la performance collective. Par conséquent, les enseignants se sentent lésés car certains n’ont pas suffisamment de connaissances techniques (en effet, les enseignants ne sont pas forcément pratiquants). Dans le cadre de leurs objectifs d’apprentissage, ils souhaitent développer l’esprit d’équipe, la coopération entre les élèves. En opposition, le football de rue se caractérise par des exploits individuels où le duel 1 contre 1 est privilégié. On en déduit qu’il existe une barrière entre les pratiques des élèves hors de l’école et celles proposées en cours d’EPS.

Ainsi, les enseignants sont dans l’embarras face aux pratiques intégrées par les élèves en dehors de l’institution scolaire. Les enseignants d’EPS ou les professeurs des écoles dans le premier degré envisagent le football comme une activité coopérative. C’est pour cette raison, qu’ils préfèrent ne pas se référer aux pratiques de rue où la dimension individualiste prend le pas sur la dimension collective. De plus, ils souhaitent minimiser la performance. Selon eux, cette recherche de gain est à l’origine des comportements déviants : agressivité, mots injurieux, non-respect des règles. Les travaux de Loizon et Carnus en 2012 ont montré que les enseignants souhaitent davantage privilégier, le savoir-être, la transmission de valeurs aux savoir-faire.

D’autres arguments permettent de dire que les enseignants ne souhaitent pas enseigner cette activité à l’école. En effet, on peut émettre l’hypothèse que ces enseignants estiment qu’ils ne disposent pas d’un bagage technique et tactique suffisant pour pouvoir enseigner cette activité. Le football se démarque des autres sports collectifs par le fait que le ballon ne peut être tenu. Donc, la manipulation de balle, plus complexe, entraîne une difficulté supplémentaire pour créer des actions collectives (si on se place du côté de l’enseignant).

Les enseignants partagent le même point de vue que Parlebas (1981) sur la notion de duel « Le duel peut s’avérer néfaste s’il est intégré systématiquement. Il peut alors devenir une machine d’exclusion pour les vaincus. » Pour conclure, les objectifs d’apprentissage des enseignants vont à l’encontre des valeurs incarnées par le football de rue mais aussi par celles du football institutionnel. C’est pour ces raisons que se crée un décalage entre les attendus des programmes et les objectifs d’apprentissage définis par les enseignants. Des questions émergent ainsi : « Que mettent en place les enseignants d’EPS ou les professeurs des écoles ? » « Quelles sont ces pratiques ? »

## 3. La place du football dans l’enseignement en EPS

### 3.1 La position des textes officiels à l’égard du football en EPS dans le premier degré et le second degré.

Le football est une discipline sportive qui fait bel et bien partie intégrante des activités physiques et sportives pouvant être enseignées dans le cadre scolaire. Cette APSA peut être choisie aussi bien dans le premier degré que dans le second degré. Si on se réfère aux textes officiels (Bulletin officiel des programmes d’enseignement en 2020 ), le football appartient au champ d’apprentissage numéro 4 qui consiste à : « Conduire et maîtriser un affrontement collectif ou interindividuel. » En école primaire, cette pratique sportive peut être sélectionnée par le professeur des écoles à partir du cycle 3 (c’est-à-dire à partir du CM1). En fin de cycle, la compétence attendue en football consiste à : « Rechercher le gain d’une rencontre de football par la mise en œuvre de choix tactiques collectifs fondés sur l’occupation permanente de l’espace de jeu (écartement et étagement). » Cependant, d’autres compétences sont attendues en fin de cycle 3 dans le champ d’apprentissage n°4. Ces dernières peuvent être acquises par l’intermédiaire du football. On en dénombre cinq :

* Réaliser des actions décisives en situation favorable afin de faire basculer le rapport de force en sa faveur ou en faveur de son équipe.
* Adapter son engagement moteur en fonction de son état physique et du rapport de force.
* Être solidaire de ses partenaires et respectueux de son (ses) adversaire(s) et de l’arbitre.
* Observer et Co-arbitrer.
* Accepter le résultat de la rencontre et savoir analyser avec objectivité.

Dans le secondaire, les enjeux d’apprentissage sont nombreux. Il est nécessaire de stabiliser et enrichir un répertoire technique et tactique. Dans le cadre de ce sport collectif, la communication est primordiale. Celle-ci doit se faire corporellement et verbalement à bon escient. De plus, la gestion de la dépense énergétique n’est pas à négliger. En revanche, l’engagement de l’élève dans l’activité doit être contrôlé pour préserver son intégrité physique et celle des autres. En supplément, l’élève doit être en mesure d’adapter sa pratique aux capacités de ses partenaires afin de faire les meilleurs choix techniques et tactiques pour le bien du collectif.

Quel que soit le niveau scolaire, les textes officiels se positionnent fermement sur les compétences que doivent atteindre les élèves. La notion de recherche de gain est mentionnée dans les programmes. En somme, l’aspect technique et tactique sont sous-entendus afin que les élèves mènent à bien leur projet de recherche de gain de la rencontre comme le mentionne les niveaux ci-dessous.

Extrait du bulletin officiel des programmes d’enseignement (2020)

*Niveau 1*

Dans un jeu collectif à effectif réduit, rechercher le gain du match par des choix pertinents d'actions de passe ou dribble supposant une maîtrise suffisante du ballon pour accéder régulièrement à la zone de marque et tirer en position favorable, face à une défense qui cherche à gêner la progression adverse. S'inscrire dans le cadre d'un projet de jeu simple lié à la progression du ballon. Respecter les partenaires, les adversaires et les décisions de l'arbitre.

*Niveau 2*

Dans un jeu à effectif réduit, rechercher le gain du match en assurant les montées de balle collectives par une continuité des actions avec et sans ballon. S'inscrire dans le cadre d'un projet de jeu simple lié aux tirs en situation favorable. Observer et Co arbitrer.

Le football est remis en question par les enseignants d’EPS. Ces derniers considèrent que les valeurs véhiculées par cette pratique sportive sont en contradiction avec les fondements de « l’École » et de « l’Éducation ». Néanmoins, il paraît pertinent de se pencher sur les programmes et plus précisément sur les domaines du socle commun. Si on porte notre attention sur le domaine 3 du socle commun : « La formation de la personne et du citoyen », il est possible de dresser un constat. En effet, le football constitue un support permettant le respect des valeurs incarnées par « l’École » et « l’Éducation ». Grâce à cette APSA, les élèves doivent partager des règles, assumer des rôles et des responsabilités. En surcroît, les enfants doivent contrôler leur engagement dans des situations d’affrontement pour ne pas mettre l’adversaire en danger. Les enseignants doivent bien insister sur le fait que les élèves doivent relativiser le gain et la perte d’une rencontre. Dans le domaine 5 du socle commun en lien avec le football, une compétence est mise en avant : « s’engager de manière loyale dans un duel ou un match ». À travers cette compétence, et à la lecture des textes officiels, les réticences des enseignants devraient s’estomper. Or, ils préfèrent se dispenser de cette APSA et sélectionner une APSA comme le handball ou le rugby porteurs de valeurs en adéquation avec leurs objectifs d’apprentissage.

### 3.2 Les études réalisées sur les représentations du football chez les élèves, les enseignants et le professeur des écoles.

Au travers des différentes études réalisées sur les représentations du football par les différents acteurs de l’EPS, il est important de montrer que des divergences existent entre les enseignants et les élèves. Effectivement, le choix des enseignants ne se porte pas sur le football pour le champ d’apprentissage n°4. D’ailleurs, trois enseignants sur quatre considèrent le football comme l’une des dernières activités qu’ils souhaitent enseigner (recueil de données effectué par HEBERT en 2018). En opposition, les élèves classent le football parmi les activités qu’ils souhaitent pratiquer à l’école ou au collège. En revanche, il ne faut pas oublier de prendre en compte ceux qui effectuent cette activité sportive en club (influence sur les résultats, le football est très populaire et compte de nombreux licenciés). Si on porte notre attention sur le sexe, les garçons expriment davantage leur préférence pour le football par rapport aux filles.

L’aspect médiatique met en avant le culte de la performance et la recherche de gain de la rencontre. Cet aspect est mis en exergue dans les programmes officiels : « Rechercher le gain de la rencontre par la mise en œuvre d’un projet prenant en compte les caractéristiques du rapport de force. » Mais aujourd’hui, les enseignants fixent des objectifs d’apprentissage qui ne sont pas totalement en adéquation avec les compétences attendues dans les programmes. Des études menées par Loizon et Carnus en 2012 ont permis de démontrer que les enseignants se focalisent sur l’acquisition de savoir-être avec la transmission de valeurs. Selon eux, le développement et l’apprentissage de savoir-faire passent au second plan et ne constituent pas des objectifs prioritaires. Ainsi, une question émerge : « Quels sont les objectifs d’apprentissage d’un enseignant lorsqu’il prend la décision d’enseigner le football aux élèves ? »

Par conséquent, les enseignants sont menés à faire des choix. Dans la majorité des cas, les enseignants estiment que la coopération est un pilier fondamental pour l’apprentissage du football. En contrepartie, la performance passe au second plan. Ces enseignants soutiennent l’idée que cette coopération peut contribuer à « faire basculer ce rapport de force en sa faveur ». Suite à cette remarque, on constate que ces enseignants se concentrent sur la deuxième partie de la compétence avec la notion de rapport de force. L’aspect de recherche de gain, de victoire est mis de côté car ils estiment qu’ils ne répondent aux valeurs véhiculées par « l’École » et « l’Éducation ». Assurément, ces enseignants préfèrent diriger leurs apprentissages vers la coopération (duel d’équipes) dans le respect des règles officielles (Domaine 3 du socle commun de connaissances de compétences et de culture (2016)). En somme, ils considèrent que la coopération est le meilleur moyen de pouvoir s’opposer à une équipe adverse défensivement et de lui proposer des problèmes offensivement. Pour qu’elle soit mise en application de la meilleure des manières, la communication sera un facteur indispensable à la coopération. Les enseignants insistent sur celle-ci pour que les élèves puissent mettre en place des stratégies. Ces dernières vont permettre de contrecarrer les plans de l’équipe adverse. De sus, cette communication permet de débattre et d’effectuer des ajustements, de trouver des solutions face aux stratégies offensives et défensives adverses.

Par contre, les enseignants n’accordent aucune importance à l’action individuelle quitte même à l’exclure. C’est pour cette raison que les enseignants qui choisissent d’enseigner cette activité ne traitent qu’à moitié l’objectif d’apprentissage : « Conduire et maîtriser un affrontement individuel ou collectif ». En effet, la majorité des enseignants ne souhaitent pas développer chez les élèves la technique, la tactique, l’agressivité et l’engagement physique lors d’un cycle en football. S’ils se focalisent sur ces notions, ils s’engagent à enseigner la recherche de gain. C’est pourquoi, ils décident de s’en exempter. Or, la tactique, la technique, l’agressivité et l’engagement physique à bon escient constituent des moyens pour mettre à mal son adversaire individuellement et entrer dans une logique compétitive.

De manière générale, dans l’enseignement des sports collectifs, les enseignants souhaitent restreindre, de leur lexique, les mots associés à la compétition: « victoire », « défaite », « perdre », « gagner », « duel physique » (Travert, 2002).Ces termes peuvent s’avérer néfaste s’ils sont intégrés systématiquement dans chaque situation d’apprentissage proposée par l’enseignant. C’est grâce à ces arguments que les enseignants d’EPS se détournent des objectifs de performance et de victoire. C’est ainsi qu’une rupture se fonde entre les attendus des programmes (recherche de gain et coopération) et les attentes des enseignants sur cette APSA (coopération).

En conclusion, les enseignants d’EPS et les élèves ne partagent pas les mêmes représentations sur le football. Cependant, cette pratique sportive partage des points en commun avec les autres disciplines sportives et collectives comme la notion de partenaires, d’adversaires, d’échanges de balle. Dans l'envers du stade (2002), Maxime Travert fait un constat :,l’APSA enseignée en EPS fait trop allusion au football pratiqué en club. Afin que les enseignants puissent accorder du sens à cette pratique tout en respectant les textes officiels, cela les obligent à proposer des formes de pratiques scolaires qui s’émancipent de la forme de pratique sociale de référence, tout en étant révélatrices de la compétence attendue : « Rechercher le gain de la rencontre par la mise en œuvre d’un projet prenant en compte les caractéristiques du rapport de force. » (passe à dix, balle au capitaine, foot à 5, futsal).

### 3.3 Le choix des objectifs d’apprentissage dans l’enseignement du football de la part des enseignants d’EPS et du professeur des écoles (Transposition didactique).

Lorsque les enseignants d’EPS ou les professeurs des écoles proposent à leurs élèves un cycle de football, les enseignants doivent être en mesure de proposer aux élèves des pratiques culturellement signifiantes en fonction du contexte scolaire. Ces activités doivent être proposées en fonction de l’analyse de l’activité des élèves et des pratiques sociales et culturelles qui leur donnent sens. Si on propose une forme de pratique scolaire aux élèves, on favorise l’accès à une expérience sociale et motrice différente par rapport à la connaissance qu’ils peuvent avoir de l’APSA de référence. Dans ces travaux en 2015, Dietsch propose une solution pour que ces apprentissages soient possibles en football. Par exemple, les jeux à effectifs réduits (ou le futsal) permettent de développer leurs apprentissages en situation réelle. Durant ces jeux, les élèves ont à leur disposition comme outils leur motricité habituelle. Dans ces situations, les élèves n’ont pas besoin de faire appel à des savoir-faire techniques spécifiques au football. En effet, dans le futsal, les ballons ne rebondissent pas ou très peu, permettant aux élèves de contrôler plus facilement le ballon et de porter son attention sur ce qui se passe autour de lui. En conséquence, par leurs propres moyens, les élèves découvrent ce qu’ils doivent faire par le jeu.

Pour que l’élève entre pleinement dans l’activité, il faut qu’il y accorde du sens. Il doit prendre en considération qu’il est un maillon dans un collectif. De plus, il doit sentir qu’il est dépendant des autres et que les autres dépendent de lui.

En ce qui concerne l’enseignant, il doit apporter des modifications règlementaires afin que l’élève vive une vraie expérience de joueur de football. Grâce à ces modifications, l’enseignant amène l’élève à devenir plus efficace dans la pratique. Les formes de pratiques scolaires permettent aux élèves de vivre une expérience collective de joueur de football. Dans un rapport de recherche publié par Dietsch et Gréhaigne en 2015, les enseignants qui sélectionnent le football pour le champ d’apprentissage des sports collectifs décident de passer par des pratiques effectives comme le futsal et le foot à 5 (terrain synthétique clos, par des barrières, absence de lignes de touches). Pour passer des pratiques sociales de référence (football) aux pratiques effectives (futsal, passe à dix), l’enseignant doit effectuer une transposition didactique. Les adaptations de l’enseignant vont permettre à l’élève d’entrer pleinement dans une expérience de joueur de football. En proposant des jeux à effectifs réduits et de conservation du ballon, ils donnent la possibilité à l’élève d’être acteur de l’activité. Si l’élève réalise une bonne passe, il permet d’assurer la conservation de la balle à son équipe et d’assurer une progression vers le but de l’activité : « Réaliser dix passes consécutives sans que le ballon sorte des limites du terrain ou ne soit intercepter par un adversaire. » Par l’intermédiaire de cette pratique effective, l’enseignant ne se détache pas des programmes. De ce fait, grâce à cette activité, la recherche de gain et l’idée de progression collective avec la notion de rapport de force sont bien présentes.

L’enseignement des sports collectifs comme le football passe par une réflexion de la part des élèves sur leurs propres actions de jeu. En conséquence, les élèves doivent être capables de débattre sur leurs propres organisations collectives en fonction des formes de jeu proposées par l’adversaire. Ce temps de concertation entre les élèves a pour objectif de redéfinir ou d’améliorer les rôles sociaux dans les différentes phases de jeu (lorsque l’équipe a le ballon et lorsque l’équipe n’a pas le ballon).

Ici, la démarche adoptée par les enseignants est socioconstructiviste. Lorsque les élèves ont terminé le jeu, ils débattent de leurs propres actions, de leurs rôles dans les différentes phases de jeu. Dans son ouvrage en2007), Gréhaigne souhaite que les élèves débattent en faisant une analyse de leur propre pratique afin qu’ils aient une meilleure gestion de leur affrontement. Dans un second temps, l’enseignant fait une mise en commun des différentes stratégies mises en place par chaque groupe d’élèves et dressent un bilan. Au cours du bilan dressé par l’enseignant, des contradictions peuvent émerger entre les élèves sur les différents rôles, stratégies à adopter en fonction de la phase de jeu dans laquelle on se situe. Dans cette phase de bilan, l’enseignant doit faire en sorte que les élèves ne s’éloignent pas de l’objectif d’apprentissage de base.

L’expérience suivie du débat permet de mettre en avant la multiplicité des réponses collectives des élèves en fonction d’une situation proposée par l’enseignant. Grâce à cette démarche, l’expérience donne accès à l’enseignant aux différentes représentations des élèves sur le football (évaluation diagnostique). En réaction, l’enseignant propose une adaptation de la pratique sociale de référence Grâce à la transposition didactique, l’enseignant choisit le futsal car il estime que cette pratique effective permettra de résoudre en partie les lacunes techniques des élèves. De ce fait, ils se focaliseront davantage sur l’occupation de l’espace et la position de leurs co-équipiers. Le futsal permet d’éviter les rebonds et de se décentrer en partie de la manipulation du ballon). En définitive, les notions de disponibilité, d'interactions, et de mises en relation constituent, des éléments décisifs pour appréhender le jeu et le développement du joueur.Partie 2 : Protocole de recherche

## Cadrage théorique :

Il est nécessaire d’avoir comme toile de fond un cadre théorique. Dans cette étude, la didactique va être l’outil privilégié pour mener à bien notre recherche. En effet, la didactique dans son questionnement est une science. Celle-ci permet de comprendre les choix effectués par les enseignants et les stratégies mises en place par les élèves pour apprendre. Autrement dit, on se focalise sur la transmission (du côté de l’enseignant) et l’acquisition (du côté des élèves) des connaissances. En l’occurrence dans ce mémoire, il apparaît opportun de se focaliser sur les contenus enseignés. Par conséquent, l’enseignant va réaliser une transposition didactique. Celle-ci consiste à transformer de savoirs disciplinaires (pouvant provenir de savoirs savants, professionnels, de pratiques sociales) en savoirs à enseigner (énoncés dans les programmes du bulletin officiel de l'éducation nationale) puis en savoirs enseignés (énoncés dans les plans de cours et les leçons).

En d’autres termes, Les contenus sont l’ensemble des savoirs techniques (tirer en face) et théoriques (utiliser le plat du pied est la surface adéquate) que l’élève doit apprendre pour acquérir les compétences déterminées par les programmes de la discipline.

Afin de mener à bien cette recherche, les préoccupations des enseignants sur les contenus à enseigner et les actions des élèves vont être l’objet de notre intérêt. Pour mettre en mots les préoccupations de l’enseignant, il sera inévitable de passer par une interview. En effet, il est possible de faire une comparaison entre les contenus envisagés (en faisant l’interview en amont de la séance) et les contenus enseignés. En tant qu’observateur, j’aurai pour rôle d’appréhender ce que souhaite mettre en place l’enseignant. Ainsi, il va mettre en œuvre différents savoirs à l’étude.

L’accès aux contenus ne peut se faire que par l’intermédiaire des interactions. Ces dernières sont un moyen pour avoir accès aux contenus enseignés. Lors d’entretiens planifiés en amont (cadre d’entretiens), les interactions entre l’enseignant et le chercheur ont lieu avant la définition de la tâche (phase pré-active)et après la phase d’institutionnalisation. Celles qui concernent l’enseignant et les élèves ont lieu pendant l’engagement dans la tâche, pendant la dévolution, pendant la régulation (remédiation individuelle), pendant l’institutionnalisation (l’enseignant clôt la tâche).

L’observation menée lors de cette enquête va être ethnographique. L’objectif n’est pas de demander à l’enseignant de faire un effort particulier car la recherche doit être menée sur le terrain dans leur quotidien. Cette particularité se traduit aussi à travers la phase de reconstruction par le chercheur et l’enseignant (reconstruction interprétative). Si on prend pour toile de fond le triangle didactique de Houssaye (1998), notre recherche concernera le pôle enseignant. Dans ce dernier (notamment dans le cadre de l’enseignement du football), il est possible qu’il y ait l’intervention d’un ETAPS.

Dans l’optique de notre recherche, cette enquête va être menée lors d’une ou plusieurs situations didactiques. Le chercheur observe des moments d’enseignement. Il choisit une séance et on sélectionne un ou plusieurs moments de cette séance pour focaliser notre intention de recherche. Durant l’observation, le chercheur identifie les intentions de l’enseignant. De surcroît, Il prend en compte les variables didactiques (espace, temps, joueurs, objet). Cette situation didactique est définie par ces différents moments : définition, dévolution, régulation et institutionnalisation.

Dans le cadre de sa séance, l’enseignant va faire en sorte que toutes les conditions soient propices à l’apprentissage. En 2013, Falzon parle d’environnement capacitant. Dans ce cas, l’enseignant est gestionnaire du milieu mais l’élève par ses actions peut aussi le modifier.

Les élèves cherchent à rendre la tâche plus simple. Par exemple, au lieu de faire la passe au-dessus d’un obstacle, il cherche à réaliser une passe à côté de l’obstacle pour gagner du temps. En tant qu’enseignant, il est fondamental de vérifier si le décalage optimal n’est pas trop important (si la tâche est réalisable).

En conséquence, l’étude va être réalisée dans le paradigme de l’action didactique conjointe. Pour cette raison, les élèves vont avoir un pouvoir dans la situation d’enseignement grâce à leurs actions (stratégies ergonomiques pour être à la fois efficients et efficaces dans leurs actions).La notion d’action conjointe signifie donc que les élèves et l’enseignant participent par leurs actions respectives à la réalité de « ce qui s’enseigne et qui s’apprend ». De plus, des processus adaptatifs conjoints s’actualisent dans le temps de séance qui génèrent des contenus d’enseignement, parfois à distance de ceux envisagés par l’enseignant (Exemple : savoir se repérer dans un tableau à double entrée en hockey pour que les élèves aient des indications sur leur réussite au lieu de travailler les habiletés techniques.). Suite à ces observations, il paraît intéressant de filmer ces situations.

Dans le cadre de ce paradigme didactique de l’action conjointe, on considère que l’enseignant a des attentes à l’égard de ses élèves (réponses motrices attendues : faire une passe du plat du pied) et réciproquement (attentes des élèves : faire un match à la fin, un jeu suscitant du plaisir). En somme, le contrat repose sur des règles qui déterminent explicitement mais surtout implicitement le bon déroulé de la situation. En outre, il fixe les rôles et les fonctions de chacun. Si on se place du côté de l’enseignant, il va mettre en place des dispositifs d’apprentissage pour favoriser la coopération, la cohésion en football. Si on se place du côté des élèves, les élèves vont mettre en œuvre leurs compétences méthodologiques et sociales (transversales) pour construire un esprit collectif en adéquation avec la tâche à réaliser (tout en respectant les consignes).

Les élèves sont habiles dans la négociation de ce contrat. En effet, ils négocient quand l’effort demandé leur apparaît comme trop important (si l’élève se sent à l’aise techniquement, il peut avoir une attitude égocentrique et chercher à atteindre la cible sans l’aide de ses co-équipiers), quand les exigences ne les satisfont pas (selon lui ces co-équipiers sont une entrave pour atteindre le but visé) Parfois, l’acceptation de ces négociations fait que les élèves ne vont rien apprendre. De temps en temps, il est nécessaire de revoir les objectifs (les exigences) à la baisse.

Mais aussi, il est possible de donner d’emblée les critères de réalisation (utiliser le coup pour réaliser une frappe puissante susceptible de mettre en échec le gardien de but). En revanche, il est possible de mettre en place un contrat didactique différentiel. En effet, les élèves ne sont pas soumis tous aux mêmes exigences. À la suite d’une évaluation diagnostique, l’enseignant peut mettre en place des objectifs différentiés sur le plan technique pour les élèves (utilisation d’un ballon futsal pour leur épargner la contrainte du rebond) et des objectifs similaires sur le plan collectif (occuper l’ensemble de l’espace lorsque mon équipe est en possession de la balle par exemple).

## Rédaction de la partie problématique

### Thème : Le football et son usage faisant débat en EPS

#### Synthèse de la partie « revue de questions »

Le football est une activité physique et sportive qui fait partie intégrante des sports collectifs. Dans le cadre du Bulletin Officiel sur les programmes concernant l’EPS en cycle 3 en 2020, le football se situe dans le champ d’apprentissage n°4 : Conduire et maîtriser un affrontement individuel et collectif. Les enseignants d’EPS et les professeurs des écoles décident souvent de se dispenser de cette activité pour plusieurs raisons. La première repose sur le fait que les enseignants ont une mauvaise image de cette pratique. En effet, ils considèrent que les valeurs véhiculées par cette activité physique et sportive ne sont pas en adéquation avec les valeurs de « L’Éducation ». En effet, les enseignants souhaitent développer la coopération entre les élèves. Or, dans les programmes de 2020, l’objectif de cette activité consiste à rechercher le gain par des choix individuels ou collectifs. Ainsi, on peut mettre en évidence une inadéquation entre les attendus des enseignants et les attendus des programmes. De plus, ils considèrent que cette pratique est particulièrement complexe à enseigner. Selon eux, l’enseignement de cette APS nécessite une certaine expertise dans la discipline notamment sur l’aspect technique. (expérience antérieure) Cet argument constitue une des raisons pour lesquelles les enseignants décident de ne pas choisir cette activité dans le cadre de leur programmation. Quant à ceux qui sélectionnent le football pour un cycle d’EPS, ils souhaitent développer des compétences spécifiques aux sports collectifs : technique (motricité pour les membres inférieurs en ce qui le contrôle et la passe du plat du pied), tactique (écarter pour mettre à mal la défense adverse) et stratégie (définir un plan en amont du match pour atteindre un objectif : remporter la victoire).

#### Énoncé des questions de recherche et hypothèses avancées

La problématique concerne ainsi les choix didactiques effectués par les enseignants d’EPS ou les professeurs des écoles en cycle 3 qui mettent en place un cycle de football dans le cadre de leur programmation de l’année en EPS. À partir d’une étude de cas (enseignant qui met en place…compléter la phrase l’activité)« Quels sont les objectifs d’apprentissage d’un enseignant qui met en place un cycle de football ? Si les enseignants souhaitent développer la coopération avec les élèves, comment envisagent-ils d’aborder la technique avec les élèves ? L’expertise de l’enseignant a-t-elle une influence sur le traitement didactique de l’activité : quel savoir privilégie-t-il ? Se contente-il d’enseigner le football selon ses règles institutionnelles ? En effet, une expérience antérieure à cette APS peut permettre permet de maîtriser la transposition didactique.

#### Annonce de l’étude empirique

Pour vérifier si les hypothèses sont valides, ces questions de recherche seront travaillées à partir de l’observation et du visionnage de séances d’apprentissage/d’enseignement menées par un professeur En revanche, on prendra le soin de sélectionner les profils des enseignants (expert ou non dans la discipline).

### Cadre d’entretien

Introduction :

Dans un premier temps, je souhaite vous attribuer mes remerciements quant à votre participation à mon travail de recherche dans le cadre du master MEEF premier degré. En effet, il m’a été très difficile de trouver une classe acceptant que l’on mène une recherche sur la pratique du football à l’école. Comme je vous l’ai mentionné dans l’entretien téléphonique, je souhaite mener une enquête sur La programmation du football en EPS en primaire. L’entretien permettra de recueillir l’ensemble des renseignements et des informations dont j’ai besoin afin que je puisse observer la séance que vous allez mener. Dans un deuxième temps et avec l’accord de l’ensemble de la communauté éducative, je vais filmer votre séance (comme elle était prévue dans votre cycle de foot en début de période). Pour conclure mon enquête, nous effectuerons un entretien post intervention avec comme toile de fond la séance que vous avez mené. De plus, ce visionnage sera accompagné de quelques questions pour comprendre l’intérêt de votre séance de football dans le cadre des apprentissages en EPS.

Profil personnel

Quel est votre parcours universitaire ?

Avez-vous toujours souhaité être enseignant dans le premier degré ?

Si c’est le cas, quelles ont été les raisons ?

Profil professionnel

Quelle est votre expérience en tant qu’enseignant dans le premier degré ?

Pour quels niveaux de classe avez-vous enseigné ?

Aujourd’hui, quel est le niveau de votre classe ?

Depuis combien de temps, avez-vous ces élèves ?

Depuis combien de temps, enseignez-vous à ce niveau ? (si elle enseigne depuis plusieurs années à ce niveau).

Comment envisagez-vous de transmettre des compétences lorsque vous avez des classes à plusieurs niveaux ? (Si la classe dispose de plusieurs niveaux)

Quels sont les bienfaits et les inconvénients des classes à plusieurs niveaux ?

Quelles compétences professionnelles sollicitez-vous pour la gestion de plusieurs niveaux ?

Vision du métier

Que pensez-vous de l’évolution du métier de professeur des écoles aujourd’hui ?

Selon vous, quelles sont les compétences primordiales pour pouvoir enseigner dans le premier degré aujourd’hui ?

Si vous devez faire une comparaison, quelles sont les différences entre le métier d’avant et le métier d’aujourd’hui ?

Sachant que vous avez choisi cette APS, quelle importance attribuez-vous au football dans votre enseignement ?

Pour quelles raisons, avez-vous choisi cette APS ?

Profil des élèves

Quel est l’effectif de votre classe ?

De quel milieu social sont issus l’ensemble des élèves ? (en lien avec les parents d’élèves et leurs familles).

Quel est le rapport des élèves avec l’EPS ? Leurs représentations ?

Les élèves ont-ils tous le même rapport à cette APS ? Si la réponse est non, quelles sont les raisons selon vous ?

Les représentations des élèves ont-elles une influence votre manière d’enseigner cette APS ?

Conception de l’EPS

Selon vous, quel rôle joue l’EPS dans les apprentissages ?

Conception du football et de son aspect didactique

Quel est votre rapport au football ? L’avez-vous pratiqué au niveau fédéral ? En loisirs ? Lorsque vous étiez enfant ?

Seriez-vous en mesure de me donner une définition (propre à vous) du football ?

Quel rôle peut-jouer le football dans le développement de la personne ? sur le plan social ? Sur le plan psychologique ? Sur le plan physique ?

Dans quel but avez-vous intégré le football dans le cadre de l’enseignement en EPS cette année ?

Contenu de la séquence ou du cycle d’enseignement

Quels sont les objectifs d’apprentissage (fixés en amont) de cette séquence ou de ce cycle d’enseignement de football ?

Possédez-vous un intervenant pour mener avec vous ces séances ? Les objectifs d’apprentissage ont-ils été fixés en collaboration avec l’intervenant ?

Pouvez-vous mettre en lien les objectifs d’apprentissages de votre séquence avec d’autres disciplines ? Si oui, lesquelles ? (l’enseignant peut citer des disciplines scolaires ou des APS effectuées antérieurement).

Contenu de la séance observée :

Pourriez-vous me détailler, le thème et les objectifs de la séance d’aujourd’hui ?

Qu’attendez-vous, du point de vue des apprentissages, de la part des élèves ?

Ouverture :Avez-vous d’autres éléments à me faire part ?

# Partie 3 : Présentation et analyse des résultats

## Introduction

Pour présenter et analyser les résultats, nous allons nous appuyer sur un entretien mené avec un professeur des écoles et une vidéo où cet enseignant est en train de mener une séance sur le football avec sa classe de CE1-CE2. L’objectif est de répondre aux différentes interrogations professionnelles que l’on se pose. Dans un premier temps, nous allons nous concentrer sur les objectifs d’apprentissage que souhaite atteindre un professeur des écoles lorsqu’il met en place un cycle de football dans sa programmation en EPS. Dans une deuxième partie, nous nous focaliserons sur les connaissances du professeur des écoles à propos des règles, de la technique et de la tactique spécifique au football susceptibles de faire progresser les élèves dans cette APSA. Puis dans une dernière phase, nous porterons notre attention sur le traitement didactique de l’activité par cet enseignant : l’aborde-t-il à partir des règles institutionnelles par exemple.

### Les objectifs d’apprentissage visés par le professeur des écoles

#### La coopération

Si on s’en tient aux propos de l’enseignante, les objectifs d’apprentissage seraient la coopération mais aussi l’engagement physique. En effet, elle estime qu’à cet âge, la relation avec les autres est complexe. En somme, la majorité des enfants entre 6 et 8 ans sont assez égocentriques. C’est pour cette raison, que la coopération constitue un des principaux objectifs d’apprentissage. Si on s’appuie sur sa propre définition du football : « un jeu collectif d’opposition avec des règles … oui voilà… avec des règles particulières. », on s’aperçoit que la notion de jeu collectif est abordé. Or, la coopération est fondamentale dans tout jeu collectif. Cependant, la notion de règles est mentionnée. Nous développerons cet aspect plus tard car elle y attache beaucoup d’importance.

#### La dimension physique

Dans le cadre des objectifs d’apprentissages, elle évoque le terme « d’engagement physique » mais aussi de « condition physique ». De ce fait, elle a sélectionné cette APSA car elle estime que en fonction du contexte actuel ; elle semble l’une des plus appropriée. À la sortie de cette crise sanitaire, les élèves ont perdu en termes de condition physique si on reprend ses propos. Les enfants ne sortent plus pour aller marcher courir, sauter… Elle juge qu’il faut remédier à ça en tant que professeur des écoles. C’est pourquoi, elle décide de sélectionner le football (en partie) dans la programmation annuelle.

Dans le cadre de la pratique de cette activité, il faut un grand espace. Celui-ci va engendrer chez les élèves des courses assez longues pour développer à minima leur condition physique. De plus, il faut prendre en compte le fait que les élèves doivent réaliser un trajet aller-retour d’environ 1,5 km pour se rendre au stade contribuant ainsi au développement de la condition physique. Ce choix effectué par l’enseignant n’est pas anodin.

#### Le rapport à la règle : dimension interdisciplinaire

Néanmoins, l’un des principaux objectifs d’apprentissage réside en la règle respectée en collectivité. Durant la récréation, elle a remarqué que les enfants jouaient au football mais en n’appliquant aucune règles de base, si on reprend ses dires. En conséquence, le professeur des écoles a fait le choix de mener une séquence interdisciplinaire sur le thème du football. Avant que la règle soit abordée dans le cadre de la pratique, elle est abordée en théorie en EMC. Lors de la première séance, elle a décidé de partir des représentations des élèves, où les élèves devaient dessiner « un match de football sans règles ». Attention, il faut bien prendre en compte que la classe concernée est une classe à double niveau. L’école dans laquelle nous menons notre enquête se situe dans un milieu populaire où les conditions sociales des élèves dans les familles ne sont pas forcément au beau fixe.

À propos des dessins, la majorité des productions des élèves faisaient référence à la violence, à la bagarre. À partir de cette violence, le professeur des écoles envisage d’expliquer la distinction entre la loi, la règle et la consigne. Grâce à cette explication, les élèves seront en mesure de pratiquer le football en respectant des règles particulières. Durant l’entretien, elle explique que les élèves ont du mal à faire la distinction entre la consigne (qu’elle formule) et la règle pour que l’on respecte la pratique de l’APSA à savoir le football. De plus, elle opte pour cette APSA car c’est particulièrement intéressant pour les élèves qui ont un rapport difficile avec la règle. Elle précise le fait que, le football est une activité populaire connue par la quasi-totalité de cette population. Par conséquent, ils parviennent à s’identifier à travers cette activité dans un milieu qui peut leur paraître hostile comme l’école. Avec un groupe difficile, elle aurait utilisé l’arbitrage, l’auto-arbitrage afin que les élèves puissent construire un rapport avec la règle. Avec ces élèves, on est dans une volonté de développer des compétences méthodologiques et sociales. Il est également possible de mettre en évidence l’évolution historique du football et de ces règles. Par exemple, elle évoque le Calcio florentin où la violence était de rigueur dans ce sport. À travers cette évolution, on met en évidence que les règles ont évoluées et ont été aménagées pour que le football soit pratiqué par tout le monde sans aucun danger en respectant le bien-être de chacun. Mais on met en évidence l’évolution des techniques pour que l’activité se déroule de la manière la plus efficiente possible : technique de passe, évolution de la matière du ballon.

### Le rôle de la technique, de la tactique et des règles dans le cadre d’une séance d’enseignement en football

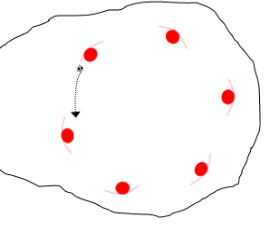
#### La technique de passe engendrant des réponses diverses chez les élèves

En revanche, elle souhaite concentrer son attention sur la technique car elle estime que sans celle-ci, une pratique cohérente du football n’est pas possible. Lors de mon entretien avec l’enseignant, l’un des objectifs de fin de cycle qu’elle souhaite atteindre : c’est l’amélioration de la passe et du contrôle. Par exemple, si on s’appuie sur ces propos, le professeur des écoles souhaite que les élèves puissent faire la distinction entre le tir et la passe. Quand elle observait les élèves en récréation, elle réalisait une évaluation diagnostique sans avoir conscience : « J’aimerais qu’ils apprennent à doser leurs passes en fonction de la distance de leur partenaire. ». Ainsi, elle souhaiterait que les élèves perçoivent la passe comme un moyen technique d’aider son équipe et le tir comme un moyen de perturber et mettre à mal l’adversaire ou l’équipe adverse. En d’autres termes, elle est dans une volonté que les élèves acquièrent une certaine maîtrise technique propice au bon déroulement de l’activité.

À partir de la vidéo, nous pouvons mettre en évidence les connaissances techniques de l’enseignant spécifique à l’activité football. Pour travailler la technique avec les élèves, elle utilise le jeu de l’horloge. Durant cet exercice, les élèves ont pour objectif de réaliser le plus de tours possibles avec le ballon au pied. Lors de ce jeu, les critères de réalisation c’est d’utiliser une surface adéquate du pied pour réaliser une passe précise pour que le partenaire situé en face de soi puisse réaliser le contrôle dans les meilleures conditions. Dans une première phase du jeu, l’enseignant décide de donner des consignes de réalisation et le but du jeu sans donner de conseils techniques.



Jeu de l’horloge en situation



Jeu de l’horloge

À la suite de cette première phase, elle décide de rassembler tout le monde et de faire une mise en commun et de comparer les résultats des deux équipes. Bien évidemment, il y a une différence sur le nombre de tours. Ainsi, elle pose la question suivante : « Qu’est-ce qui a fait la différence ? » A cet instant précis, l’enseignante souhaite faire émerger l’ensemble des réponses motrices des élèves pour construire en coopération la réponse la plus appropriée pour atteindre le but de cette activité ; à savoir, faire le plus de tours en un temps donné. Au départ, les réponses sont générales où les élèves évoquent la manipulation du ballon. Si on s’appuie les recherches effectuées par Bucheton (2008), l’enseignant va faire appel à de l’étayage en reformulant son propos : « Non, mais au niveau technique ! Pour quelle raison, êtes-vous allés plus vite ? »

Par conséquent, les réponses des élèves se diversifient où ils allèguent la notion de vitesse et d’enchaînement entre la passe et le contrôle. Pour favoriser la réception de leur co-équipier, certains élèves parlent de la notion de puissance à mettre dans leur passe : « je tape doucement ». D’ores et déjà, nous pouvons dire qu’un objectif d’apprentissage est atteint avec cet élève car il est en mesure de faire la distinction entre la passe et le tir. À partir de cette réponse, le professeur des écoles fait part de sa connaissance technique de la passe pour que celle-ci puisse être réceptionnée dans les meilleures conditions possibles. Effectivement, elle insiste sur le fait que la notion de dosage est incontournable et influe en grande partie dans la qualité de la passe.

En supplément, toujours à partir des réponses des élèves, elle met en exergue un critère pour que la passe soit réalisée convenablement ; c’est celui de la surface adoptée. Elle pose la question à un élève, qu’elle a observé durant la première phase : « Quelle surface du pied utilises-tu ? » Plusieurs réponses paraissent comme « la pointe » du pied ou le fait de faire « planche » avec le pied. Dans ce cas, le professeur des écoles s’appuie sur la réponse de cet élève pour qu’elle puisse être comprise par les autres et qu’ils puissent y accorder du sens. Lorsqu’elle fait le choix de prendre cette expression imagée comme référence pour les élèves, elle effectue une comparaison entre la connaissance technique : réaliser une passe du plat du pied et l’expression utilisée par les élèves. Une fois cette comparaison réalisée, elle estime que le décalage entre la connaissance technique et la réponse des élèves est moindre, donc ceci lui semble cohérent pour que les élèves soient en mesure de réaliser une passe adéquate.



Échange entre les élèves pour savoir comment ils ont fait pour être performant dans le cadre de ce jeu.

#### Les connaissances tactiques du professeur des écoles

Pendant l’animation de la situation de match de la part du professeur des écoles, l’enseignant a pu faire part de ses connaissances tactiques spécifiques au football mais aussi aux sports collectifs. Elle effectue une focale sur la notion d’écartement où elle dit à ces élèves : « Attention, on s’écarte sinon on ne pourra pas voir de ballon. ». À travers ces propos, elle sous-entend une spécificité du football et des sports collectifs. Mais elle n’en fait pas part à ces élèves sur le moment. Or, elle aurait pu mettre en évidence son expertise tactique sur le moment.

En outre, pendant l’entretien, elle a pu me faire part des connaissances tactiques qu’elles souhaitent développer chez les élèves car elle a pratiqué pendant plusieurs années : le basket-ball. Elle distingue bien les rôles : porteur de balle et non porteur de balle. « Quand on est en possession du ballon, on s’écarte. Quand on n’est pas en possession du ballon, on resserre dans le but de préserver la cible. » Également, il nous fait part de ses connaissances sur le jeu sans ballon où il apporte une connaissance tactique à ses élèves : « On se démarque ! ». À cet instant, l’enseignant effectue cette remarque car cet élève n’était jamais en possession du ballon car il n’y avait pas de déplacement de sa part, ni de jeu sans ballon.

En addition, elle fait part à ses élèves si leur déplacements sont pertinents ou pas. Par exemple, lors des remises en touche, elle s’aperçoit que tous les élèves sont serrés entre eux et ceci constitue « l’effet de grappe » : « Alors, pourquoi il y a un problème à la touche ? Parce que vous êtes trop près, et tous les défenseurs se serrent autour de vous. C’est trop facile pour eux de défendre. »

#### Les connaissances réglementaires du professeur des écoles dans cette APSA

Pendant le visionnage de ce jeu, nous pouvons faire un constat sur le fait que ce professeur des écoles connaît les règles de base du football. Il sait que le coup d’envoi et les remises en jeu, à la suite d’un but inscrit par une équipe s’effectuent au milieu du terrain. De même, il sait que les remises en touche s’effectuent avec les deux mains et les pieds collés au sol. En sus, le professeur des écoles, en question connaît la règle du but contre son camp qui consiste a donné un point supplémentaire à l’adversaire mais il décide de s’en dispenser comme en témoigne sa réaction : «  *Les violets inscrivent un but contre leur camp.* Professeur des écoles : Milieu de terrain, les violets dans leur camp. » Mais le professeur décide de ne pas accorder le point à l’équipe adverse car ça pourrait générer de la frustration chez les autres élèves car ils ne sont pas responsables de l’erreur de cet élève dû à une méconnaissance de la règle.

### Le traitement didactique de l’activité football

#### Utilisation de variables didactiques : l’espace et les effectifs

À travers cet entretien et cette vidéo, nous pouvons faire le constat que l’enseignant effectue une transposition didactique afin que les élèves puissent accorder du sens à cette APSA. Si on prend l’exemple de la situation de match, au bout de cinq minutes, l’enseignant voit que la situation n’est pas pertinente et propice aux apprentissages dans cette configuration. Le bilan de ces cinq premières minutes se résume à zéro but et des élèves qui n’ont pas touché une seule fois le ballon. Par conséquent, le professeur des écoles décide de remédier à cette situation de match où elle décide de jouer sur deux paramètres constituant ainsi des variables didactiques : l’espace et les effectifs.

Elle décide d’arrêter le jeu et mentionne aux élèves, les différentes modifications qu’elle souhaite mettre en place pour que le jeu soit vecteur « d’apprendre » Elle décide de diminuer l’effectif par équipe au nombre de 4 et d’agrandir l’espace pour que les élèves en possession de la balle pour qu’ils puissent avoir plus de temps pour prendre des infos (Qui est pris ? Qui n’est pas pris ? A qui, puis-je faire la passe afin de faire progresser la balle dans le but de marquer).

#### Conception techniciste de l’activité

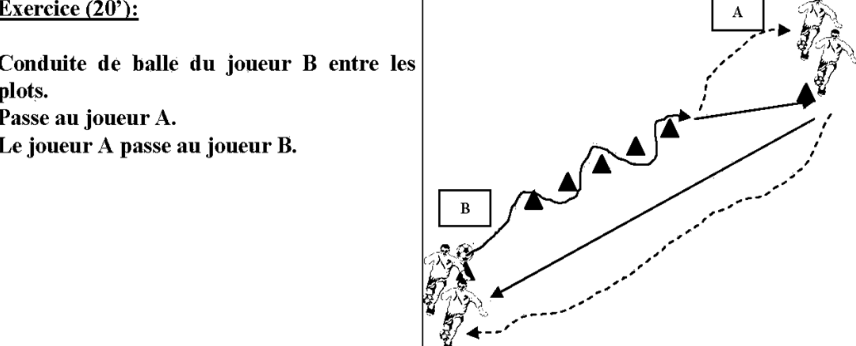
Au cours de ce cycle de football, l’enseignante a une conception techniciste dans un premier temps. Lors de la première séance, elle travaille avec ces élèves : le contrôle de la balle. À la suite de cette séance, le professeur des écoles propose aux élèves une grille d’auto-évaluation sur laquelle ils doivent répondre à la question suivante : « Est-ce que vous bloquez le ballon avec vos pieds ? » Les élèves cochent dans l’une des trois cases : jamais, parfois, souvent. Ainsi, cette première séance constitue une évaluation diagnostique pour l’enseignante afin qu’elle puisse fixer ces axes de progression avec cette classe de CE1-CE2. Or, pendant l’entretien lorsqu’on lui a posé la question : « Quel est l’objectif de la séance d’aujourd’hui ? » Elle nous a répondu : « Et là aujourd’hui, j’ai une amélioration du contrôle du ballon. » Donc, il est possible d’émettre une hypothèse sur le fait que l’évaluation diagnostique de départ lui a permis de mettre en place cet atelier visant à améliorer le contrôle du ballon.

##### b.1) Évaluation diagnostique

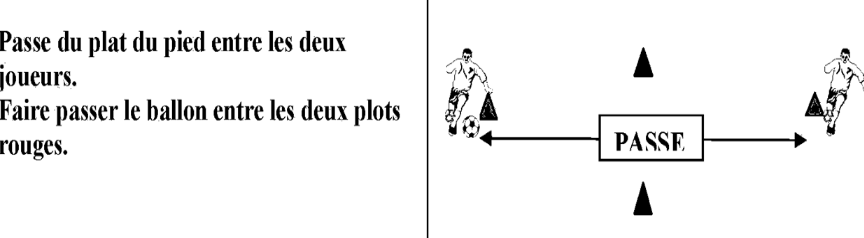
Cependant, le professeur ne s’est pas appuyé que sur la première séance. En effet, elle a pris comme d’appui également les comportements de ses élèves en cours de récréation lorsqu’ils pratiquaient le football : « parce que je vois qu’en récré ils font n’importe quoi, ça m’agace ça (…), quand je vais te donner la balle à toi, je voilà, et quand je vois, qu’ils sont là à côté, qu’ils vont se mettre n’importe comment le ballon. » À travers ces propos, on voit que l’enseignante s’appuie sur des critères d’observation pour fixer les objectifs d’apprentissage au cours de son cycle de football.

##### b.2) Travail en ateliers

Pour ce qui est de la séance 2, elle a mis en place des ateliers visant à travailler la maniabilité du ballon et notamment la conduite de balle. En outre, elle nous explique qu’une difficulté supplémentaire subsiste en football quant au fait que le ballon ne peut être tenu. C’est pour cette raison, qu’elle souhaite mettre en place des slaloms pour que les élèves se familiarisent avec la conduite de balle qui est spécifique à cette APSA.



Pour la séance 3, elle souhaite travailler la passe avec les élèves avec la mise en place d’ateliers présentant des degrés de difficulté différents (voir schéma). L’objectif spécifique est d’améliorer la précision de la passe. Dans cette séance, le choix et la position du matériel a une influence sur le comportement de l’élève (béhaviorisme). La mise en place d’ateliers de plus en plus complexes permet à l’élève de se jauger et d’évaluer de façon autonome sa progression. Le fait de passer à un atelier plus difficile va nourrir un sentiment de satisfaction incessant. En conséquence, en agissant sur cette variable didactique, à savoir l’espace entre les plots, le professeur des écoles est dans une conception béhavioriste. Car il souhaite un comportement approprié de la part de l’élève pour atteindre le résultat souhaité : mettre le ballon entre les plots (stimuli : augmentation du degré de difficulté en resserrant les plots ; réaction : concentration de la part de l’élève, utiliser la surface adéquate du pied afin d’être le plus précis possible).



#### Mise en place d’ateliers de motricité (sans ballon) pour développer la coordination et l’équilibre chez les élèves

Le professeur des écoles, en question, accorde une grande importance aux jeux de courses et de motricité car elle estime que c’est fondamental pour que les élèves puissent dissocier les gestes. De ce fait, cette focalisation, selon elle, va permettre aux élèves de favoriser la pratique du football. Notamment, elle cite Delsahut pour expliquer le développement de la motricité chez l’enfant. L’objectif d’apprentissage qu’elle souhaite mettre en place dans sa séance 4 s’appuie sur ses recherches : « Delsahut parle d’une vidéo en 6ème où il montre un prof d’EPS en badminton qui montre les gestes. Mais là il montre que c’est trop tard. C’est trop tard en sixième, il n’a pas appris à dissocier le regard de la main. Voir que si je regarde là et si la balle est là, ce n’est pas mon regard qui doit regarder la balle mais c’est le geste avec la raquette mais c’est compliqué après. Et tout ça, ça se travaille petit, d’où l’importance de l’EPS à la maternelle. Et dans le cycle 2. »

#### Acquisition des objectifs d’apprentissage souhaités par le jeu et les remédiations verbales du professeur des écoles à posteriori du jeu

##### d.1) La coopération entre les élèves

Pendant le jeu de l’horloge, elle souhaite que les élèves décentrent le regard du ballon afin qu’ils puissent donner le ballon à leur partenaire avec précision. Par conséquent, le professeur des écoles est dans une volonté que ce geste de la passe soit automatisé où les élèves dissocient la rotation externe du genou, le verrouillage de la cheville afin qu’ils puissent réaliser une passe du plat du pied de qualité (approche formelle, si on applique la vision de Delsahut).

Or, par l’intermédiaire de ces ateliers technicistes, l’enseignante ne travaille pas la coopération. Afin de développer cet aspect chez les élèves, elle s’y prend de plusieurs manières. Grâce au jeu de l’horloge, elle développe cette coopération. Pendant ce jeu, les élèves s’encouragent afin de réaliser le contrôle et la passe le plus rapidement possible de sorte à ce qu’ils puissent réaliser plus de tours avec le ballon que l’équipe adverse. En revanche, nous remarquons que cette phase de coopération a lieu en amont du second jeu de l’horloge. Lors de cette phase de mise en commun, le professeur des écoles questionne les élèves pour savoir quelle semble être la surface la plus efficiente pour réaliser une passe avec précision. Volontairement, elle pose la question à un élève qui utilise la pointe du pied suite à son observation. Puis dans un second temps, elle interroge les élèves appartenant à l’équipe qui ont remporté le premier jeu. Ces derniers répondent en montrant la surface interne du pied avec leur doigt. Tandis qu’un autre élève, conseille sa co-équipière en lui préconisant de faire une planche avec son pied pour que la passe soit précise et de qualité. À cet instant, l’enseignant a joué le rôle de médiateur en faisant de l’étayage (utilisation de questions cibles) pour faire émerger la réponse motrice efficace et efficiente chez les élèves.

Dans ce cas d’échanges entre les élèves, la coopération est bien mise en application pour trouver une réponse motrice adéquate. Ainsi, il est possible d’affirmer que l’enseignant à une approche fonctionnelle de l’APSA. C’est pourquoi, elle est dans une volonté que les élèves expérimentent la passe dans ce jeu de l’horloge en utilisant toutes les surfaces du pied qui sont possibles. Ensuite, l’échange entre les élèves permet de bannir les surfaces les moins appropriées pour réaliser une passe de façon efficiente et efficace. Pendant ce jeu, le professeur des écoles envisage un apprentissage grâce à une approche socioconstructiviste.

Dans le cadre de cette séance, l’enseignante utilise une autre façon pour développer cet aspect de la coopération qui lui est chère. Pour que cette attitude se manifeste chez les élèves, l’enseignant propose des jeux de relais où les élèves s’encouragent et essaient de mettre en place des stratégies en évaluant les performances de leurs adversaires : « Aya passe contre Issa, tu peux le battre, moi je passe contre Nael car il court plus vite. » Si on se réfère aux attendus de fin de cycle mentionnés dans l’extrait du bulletin officiel de l’éducation nationale en 2020, on est bien dans « la recherche de gain ». Au départ ces relais sont effectués sans ballon. L’enseignant agit sur les variables du jeu pour le complexifier de plus en plus et se rapprocher d’une situation de football.

Dans une seconde phase du jeu, le professeur des écoles demande à ce que les élèves réalisent le parcours avec ballon. La séance suivante, elle propose le jeu de l’horloge à la main sans gêne de l’adversaire puis avec gène de l’adversaire. (Elle nous fait part qu’à cet âge, les élèves sont égocentriques, elle veut leur apprendre à perdre un jeu, à perdre le ballon ; Elle souhaite que ces élèves puissent gérer cette frustration) Par l’intermédiaire de cette variable, le professeur des écoles apprend aux élèves à différencier les différents statuts entre le porteur de balle dont le but est de faire progresser le ballon dans le but d’atteindre une cible (à savoir faire le plus de tours possibles) Et le non porteur de balle qui doit faire en sorte de freiner la progression de la balle chez les adversaires, de dissuader l’adversaire d’effectuer la passe ou de stopper la progression adverse (en interceptant le ballon par exemple).

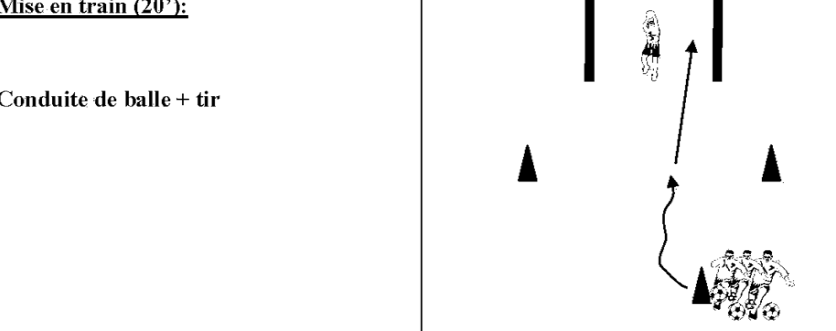
##### d.2) Utilisation d’une situation de référence : match

Toutefois, l’enseignante souhaite terminer chaque séance par une situation de match pour deux raisons. Dans un premier temps, elle ne souhaite pas que cela génère de la frustration chez les élèves. En effet, leur capacité de concentration était sollicitée au maximum pendant les ateliers. En addition, elle souhaite respecter les programmes : Dans un jeu collectif à effectif réduit, rechercher le gain du match par des choix pertinents d'actions de passe ou dribble supposant une maîtrise suffisante du ballon pour accéder régulièrement à la zone de marque et tirer en position favorable, face à une défense qui cherche à gêner la progression adverse. S'inscrire dans le cadre d'un projet de jeu simple lié à la progression du ballon. Respecter les partenaires, les adversaires et les décisions de l'arbitre.

##### d.3) La suite de la programmation du cycle de football

Si on analyse les programmes, le jeu à effectif réduit sous-entend une situation de référence comme le match ou la passe à dix. Or l’aspect de progression indique qu’il y a une cible à atteindre donc on se situe bel et bien dans une situation de match. Nous pouvons émettre une supposition par rapport au fait que cette enseignante a construit son cycle de football en fonction de programmes. Effectivement, dans chaque séance, il y a un atelier technique visant à travailler les compétences techniques visées dans les programmes. Si on les cite, ces compétences correspondent à la passe qui est travaillée en séance 1. Le dribble est sous-entendu avec la conduite de balle en séance 2. Indubitablement, cette conduite de balle et un prérequis nécessaire pour pouvoir dribbler.

En séance 5, il est abordé le tir dans le but d’être outiller pour tromper un gardien et accéder à cette zone de marque.



Par contre, le tir n’a pas été abordé en séance 4 (au moment où la vidéo a été prise). En conséquence, le professeur des écoles a fait preuve d’adaptation. Pour cette raison, elle a décidé d’utiliser des petits buts large d’un mètre et ayant une hauteur de 50 centimètres. En plus de cette variable, elle a mise en place une règle supplémentaire en disant à l’ensemble des élèves qu’il n’y aurait pas de gardien à la surprise d’un élève (qui a du mal à concevoir le fait qu’il n’y ait pas de gardien un match, il faut que l’enseignante lui répète plusieurs fois). Cette adaptation didactique s’explique par le fait que les élèves ont tous les outils à disposition (la conduite de balle, la passe) pour mettre le ballon dans une cible qui n’est pas gardée par un gardien.

Lors de son entretien avec ce professeur des écoles, elle nous fait part qu’elle souhaite confier des responsabilités aux élèves en les mettant en situation d’arbitrage comme il est stipulé dans les programmes. Ceci pourra être réalisable, lorsqu’elle aura fait avec eux la séance en EMC à propos des règles et des consignes en football. De plus, ce sera l’occasion d’aborder la notion de respect avec les élèves. Incontestablement, il faut que ceci fasse l’objet d’une attention particulière de la part du professeur des écoles. Selon elle, ils peuvent être soumis à des comportements déviants et être influencés par les stars à la télé qui peuvent adoptés des attitudes antisportives dans le but de perturber l’adversaire. Elle insiste sur le fait que l’école joue son rôle pour inculquer aux élèves les valeurs du sport comme le fair-play, accepter la défaite. En somme, cette enseignante rappelle que toutes les disciplines, les APSA même le football sont des supports visant à former le citoyen de demain.

Il est important de noter qu’après visionnage de la vidéo, l’enseignant décide de se dispenser de certaines règles institutionnelles comme celle du hors-jeu. Lors de la situation de match, nous pouvons observer un effet de grappe autour du ballon et que celle-ci n’a aucun intérêt par rapport au niveau des élèves. Néanmoins, elle veut que les élèves appliquent les règles de base comme le fait de ne pas jouer à la main (hormis les remise en jeu en touche), le coups d’envoi et les remises en jeu à la suite d’un but inscrit par une équipe s’effectue au milieu de terrain. En conclusion, ces règles suffisent pour que les élèves pratiquent le football dans un jeu à effectif réduit.

## Discussion

### Les conceptions techniques, réglementaires des professeurs des écoles

#### Le choix des objectifs d’apprentissage effectués en fonction de leurs connaissances

Au départ, le professeur des écoles souhaite que la coopération soit l’un des principaux objectifs d’apprentissage ainsi que l’engagement physique ou le développement de la condition physique. Elle nous en fait part lors du début de l’entretien. Mais, au fur et à mesure que l’entretien avance, elle évoque le fait que son cycle de football se déroule la majorité du temps par l’intermédiaire d’ateliers techniques. En effet, elle est dans une volonté d’outiller un maximum ces élèves techniquement afin qu’ils puissent être en mesure de réaliser des gestes techniques dans le but de construire des actions collectives. Par exemple, elle travaille la passe, la précision de celle-ci pour garantir une progression de la balle vers une cible. Ceci va à l’encontre de certaines hypothèses émises lors de la revue de questions : les enseignants décident de ne pas enseigner le football car ils ne possèdent pas suffisamment de bagage technique.

##### a.1) La technique comme un moyen permettant de répondre à un besoin

Cependant, l’enseignante démontre le contraire où elle mentionne le fait qu’elle n’a pas d’expérience dans cette APSA en tant que pratiquante. Avant la fin du cycle, les élèves vont aborder le tir pour bonifier les efforts de l’équipe grâce à des buts inscrits et mettre à mal l’équipe adverse. Durant l’enseignement de ce cycle de football, l’enseignant a une conception techniciste de l’activité mettant en lumière les recherches effectuées par Travert (2002).

Selon lui, le corps enseignant considère la technique comme un moyen permettant de maîtriser la balle de façon cohérente dans le but de construire des actions collectives. De plus, dans sa conception, l’enseignante est dans la lignée des programmes : « supposant une maîtrise suffisante du ballon pour accéder régulièrement à la zone de marque ». En somme, elle se situe dans une approche fonctionnelle de l’activité. La séance se termine toujours par une situation de match. Si on prend l’exemple du match en séance 4 (vidéo), les élèves devaient marquer dans des cages vides. Or, le tir n’avait pas été abordé, encore, au cours de ce cycle. Volontairement, l’enseignant agit sur une variable lors des situations de match pour que celle-ci puisse présenter des limites.

Dans le cas de la vidéo, les élèves se trouvaient dans des situations favorables pour marquer mais il ne disposait pas de l’outil technique pour marquer. Effectivement, la majorité des élèves tapaient avec la pointe du pied pour essayer d’inscrire un but. En conséquence, les élèves ont expérimenté l’action et ils dressent un constat : soit leur tir n’est pas précis et ils utilisent la pointe, soit il n’est pas assez puissant pour tromper l’équipe adverse (utilisation du geste de la passe avec le plat du pied). Volontairement, le professeur ne souhaite pas leur apprendre la frappe du coup du pied car il souhaite que l’élève, en question, expérimente toutes les possibilités offertes à lui pour inscrire ce but. Lors de la séance suivante, le tir traditionnel sera abordé mais les élèves devront faire une comparaison entre les différentes surfaces du pied utilisé pour savoir laquelle est la plus efficace dans le but de mettre en difficulté un gardien qui souhaite garder sa cage inviolée. Donc le professeur des écoles adopte bien une approche fonctionnelle de l’activité. De ce fait, il expérimente une situation, il s’adapte. Un besoin se fait ressentir (frappe du coup du pied), il s’approprie ce geste pour faire face à cette situation (mettre en difficulté l’adversaire), il l’expertise et il répond à la situation. Ainsi, nous pouvons dire que l’enseignant propose des situations problèmes lors des matchs en fin de séance pour ses élèves.

##### a.2) la technique comme un moyen d’atteindre les objectifs d’apprentissage

Si on entre dans les objectifs spécifiques de l’enseignant, elle souhaite que les élèves fassent la distinction entre la passe et le tir. Par suite, elle rejette l’hypothèse émise lors de la revue de questions où l’on évoquait le fait que les objectifs d’apprentissage des enseignants ne sont pas en adéquation avec la technique. Sans cette technique de base, les élèves ne seraient pas en mesure de proposer des actions pertinentes de sorte à pouvoir assurer une progression du ballon vers une cible adverse. Cependant, l’enseignant a fait le choix de se dispenser du dribble, elle s’est juste limité à la conduite de balle. Cet agissement ne fait que conforter les hypothèses émises lors de la revue de question, notamment ; Par rapport au fait que les enseignants veulent à tout prix limiter les exploits individuels. C’est certainement pour cette raison que le professeur des écoles a décidé de s’en dispenser car cet aspect technique du dribble aurait pu nourrir de façon excessive l’égo de ces élèves (comme elle le mentionne de notre entretien). C’est pourquoi elle définit la coopération comme l’un des principaux objectifs d’apprentissage du cycle.

Elle travaille cette coopération par l’intermédiaire d’un jeu à la base technique. L’enseignant précise que les passes doivent être réalisées pour favoriser la réception de leur co-équipier facilitant, ainsi, le contrôle. En addition, le professeur des écoles réalise des pauses entre deux jeux où les élèves cherchent ensemble les différentes façons d’améliorer leurs performances sur un bilan comptable. Ceci passe par de la concertation, des débats pour savoir quelle est la surface la plus appropriée pour réaliser une passe de façon précise. Gréhaigne le mentionne dans son ouvrage en 2007 où les élèves doivent débattre entre eux afin qu’ils puissent apporter une réponse collective la plus pertinente possible. Et, ceci dans le but de proposer une performance digne d’être comparée à l’équipe adverse. Ce temps de concertation entre les élèves a pour objectif de redéfinir ou d’améliorer les rôles sociaux. A ce moment précis de l’activité, une approche socioconstructiviste est sollicitée pour favoriser les interactions entre les élèves où l’enseignant joue simplement le rôle de médiateur entre les élèves.

#### Le football, support permettant la compréhension de la règle

Lors de la revue de question, nous avons évoqué le fait que les enseignants ne souhaitaient pas choisir le football dans le cadre des apprentissages des sports collectifs car ce dernier suscitait des comportements déviants. Cependant, le professeur des écoles souhaitait utilisait cette activité pour que les élèves puissent prendre conscience des règles qui sont incontournables pout un bon déroulement de l’activité. Ce choix effectué par l’enseignant, de faire une focale sur « la règle » conforte en partie les études menées par Loizon et Carnus (2012). Dans leurs recherches, ils publient que les enseignants portent une attention particulière quant à l’acquisition de savoir-être. Si on renvoie aux programmes, ces savoirs-être correspondent aux attitudes que les élèves doivent acquérir. À aucun moment de la vidéo ou de l’entretien, l’enseignant fait référence au mot victoire ou défaite. Or la recherche de gain est stipulée dans les programmes dans la cadre du champ d’apprentissage n°4 : conduire et maîtriser un affrontement individuel et collectif.

#### La compétition perçue comme un moyen ne favorisant l’acquisition des objectifs d’apprentissage

Ainsi, le constat établit lors de la revue de questions s’applique dans le cadre de ce cycle d’enseignement de football. Travert en fait la remarque en 2002, où ce lexique associé à la compétition pourrait s’avérer néfaste aux situations d’apprentissages. Dans le cadre cette séquence d’apprentissage, l’enseignante se concentre sur la deuxième partie des attendus de fin de cycle. Subséquemment, la technique et la coopération sont abordées mais pas cette recherche de victoire, si on en croit ces propos. Néanmoins, une analyse plus approfondie nécessite d’être menée. Lors de l’entretien, elle dit subrepticement « accepter la défaite », elle sous-entend par cette parole que la compétition fait partie intégrante des apprentissages.

Mais cette remarque discrète met en avant le fait que celle-ci ne doit en aucun cas bouleverser les objectifs d’apprentissage en termes de coopération et de technique. Pendant l’entretien, l’enseignant dit que certains élèves ont tendance à reproduire le comportement des joueurs célèbres à la télévision. C’est peut-être pour cette raison, que l’enseignant fait en sorte de minimiser les termes associés à la compétition. L’aspect médiatique de cette activité entraîne une mauvaise image de celle-ci, il se démarque des autres par la multiplication de scènes d’injures, méprisantes qui ne devraient pas avoir lieu d’être sur un terrain de football. En conséquence, tout enseignant ne souhaite pas avoir à faire à ce genre de scène en cour de récréation ou lors des situations d’apprentissage en football. En effet, ceci a été pris en compte dans le cadre de la revue où Hebert 2018 évoque les élèves doivent partager des règles, assumer des rôles et des responsabilités. En surcroît, les enfants doivent contrôler leur engagement dans des situations d’affrontement pour ne pas mettre l’adversaire en danger. Les enseignants doivent bien insister sur le fait que les élèves doivent relativiser le gain et la perte d’une rencontre.

### Les conceptions tactiques des professeurs des écoles

#### La tactique chez les chercheurs

Pendant la situation de match, la tactique a été abordée implicitement avec les élèves mais elle ne constitue pas un objectif d’apprentissage en lui-même. Avec eux, elle a abordé les bases c’est-à-dire le rôle que doit avoir chacun lorsque son équipe est en possession de balle et lorsque son équipe n’est pas en possession de la balle. Hébert (2018) accorde une place particulière pour le développement du joueur. De ce fait, chaque joueur dispose d’un bagage technique et grâce à celui-ci s’il est étoffé, l’élève peut être en mesure de prendre la meilleure décision possible face à une multitude de situations. C’est pourquoi, l’enseignante souhaite que les élèves disposent d’un bagage technique le plus développé possible. À ce niveau, la tactique se familiarise à l’ensemble des sports collectifs.

#### La tactique chez les professeurs des écoles

Du côté de l’enseignant, elle correspond à des consignes que l’enseignant répète pendant la situation pour que la progression de la balle soit assurée sur une attaque placée. Cependant, il est important de faire une remarque. Les consignes tactiques transmises par le professeur des écoles à ces élèves ne concernent que l’équipe qui est en possession de la balle. Si on analyse les attendus de fin de cycle en football, une défaillance est à mettre en avant. C’est que l’aspect défensif occupe une place minoritaire par à l’aspect offensif. En d’autres termes, les programmes se focalisent davantage sur les compétences que les élèves doivent acquérir pour assurer une progression de balle, dans le but de se créer une situation favorable de tir.

En revanche, une place minoritaire est accordée dans les attendus de fin de cycle en ce qui concerne le comportement que les élèves doivent appliquer lorsqu’ils ne sont pas en possession de la balle. Mais, ceci est flagrant dans les attendus de fin de cycle de niveau 2 : « Dans un jeu à effectif réduit, rechercher le gain du match en assurant les montées de balle collectives par une continuité des actions avec et sans ballon. S'inscrire dans le cadre d'un projet de jeu simple lié aux tirs en situation favorable. Observer et Co arbitrer. »

Pourtant, durant l’entretien, le professeur nous fait part qu’il souhaite développer des compétences aussi bien lorsque les élèves sont porteurs de balle et lorsque les élèves ne sont plus porteurs de balles. L’enseignant nous explique pendant l’entretien qu’il attend des comportements types quand ils ne sont plus en possession de la balle. Entre autre, il souhaite que les élèves d’une équipe fassent bloc et se resserrent entre eux de sorte à ce qu’ils puissent préserver la cible. Pendant l’animation de la situation de match, on s’aperçoit que les consignes tactiques ne s’appliquent que lorsque l’équipe est en possession de la balle et qu’un joueur n’est pas en possession, où elles imposent à ces élèves de « s’écarter » et de « se démarquer ».

#### Les conceptions stratégiques des professeurs des écoles

Toutefois, la stratégie n’est abordée à aucun instant durant ce cycle de football. Cela rejoint ce qui a été évoqué lors de la revue de questions : des enseignants se sentent lésés pour pouvoir enseigner le football car ils ne disposent pas des connaissances et des compétences stratégiques spécifiques au football. Or, il est possible de trouver des compétences similaires dans l’ensemble des autres sports collectifs où les élèves débattent sur des stratégies pour savoir comment ils doivent s’organiser pour faire face aux points forts de l’équipe adverse. Mais aussi aux points faibles, car l’équipe doit être en mesure de malmenée l’équipe adverse. Dans le cadre de cette stratégie, il est possible d’accorder de fixer des règles d’action en amont du match. Comme le stipule Gréhaigne (2018) : lorsqu’on a le ballon (conserver la balle, jeu de transition, marquer) et lorsqu’on n’a pas le ballon (récupérer le ballon, jeu de transition, défendre la cible).

### Le paradigme de l’action conjointe

Lors de ce cycle de football, un sujet amène facilement à la discussion. Cette enquête a été réalisée dans le cadre du paradigme de l’action conjointe permettant d’analyser chez l’enseignant le traitement didactique de l’activité. Pendant la situation de match, l’enseignante a joué sur plusieurs variables didactiques : le temps, l’espace, l’effectif et les règles.

#### Jeu sur les variables didactiques en fonction des comportements des élèves (évaluation diagnostique) et pour faire en sorte d’atteindre des attendus de la part des élèves

##### a.1) Le temps

Le professeur des écoles a découpé le match en plusieurs tranches de durée assez courtes (2 à 3 min). Ce choix n’est pas anodin, car elle est dans une détermination de susciter chez eux un engagement physique maximal. Lors de nos propres recherches, il a été dit que les enseignants ne souhaitaient pas sélectionner le football dans le cadre de leur programmation en EPS car cette APSA suscite chez les élèves un engagement physique excessif. Dans un rapport effectué par Travert (2002), l’engagement physique est synonyme d’agressivité. Pourtant, l’engagement physique et l’agressivité sont des vecteurs d’implication des élèves dans cette APSA favorisant ainsi les apprentissages. C’est pour cette raison que le professeur des écoles propose des séquences de match assez courtes afin que le taux d’engagement moteur des élèves soit le plus élevé possible. Cet engagement physique est l’une des caractéristiques qui entraîne la mise en difficulté de l’adversaire permettant ainsi d’entrer dans une logique compétitive. Dans le cas de cette séquence, le professeur des écoles respecte cette recherche de gain comme il est exprimé dans les programmes.



Situation de match

##### a.2) L’espace

De plus, l’enseignant agit sur une variable qui correspond à l’espace. Elle décide d’agrandir l’espace de jeu pour deux raisons : la première c’est qu’elle souhaite que les élèves aient plus de temps dans la prise d’information (les élèves ont plusieurs choix à effectuer lorsqu’ils sont en possession de la balle : soit ils font une passe pour un co-équipier, soit ils conduisent le ballon car ils n’ont pas d’adversaire qui viennent les gêner dans le cadre de la progression de la balle). La seconde raison réside dans le fait que l’enseignant souhaite que ses élèves répètent des courses à très haute intensité. Durant l’entretien, elle nous informait que sa classe disposait d’une condition physique très faible (en lien avec la crise sanitaire de la COVID entre 2019 et 2021).

Cependant une troisième raison peut expliquer ce choix d’agrandir l’espace. Si on observe de façon minutieuse cette vidéo, nous pouvons nous apercevoir que « l’effet de grappe » est présent du début jusqu’à la fin de la séquence de match. Or, cet effet entraine des duels physiques entre les élèves. Dans le cadre de la planification de son cycle, l’enseignant a mis en place des ateliers techniques mais aucun ne concerne le duel « 1 contre 1 » avec le dribble. Nous pouvons émettre l’hypothèse que le professeur, ici, souhaite développer la progression avec tous les outils techniques en dehors du dribble car elle estime que ça va à l’encontre du champ d’apprentissage des sports collectifs. Ceci conforte les recherches réalisées par Travert (2002), ils ne souhaitent pas envisager la technique comme un moyen favorisant la réalisation d’actions individuelles dans le but d’assurer la progression de la balle. Dans le cadre de ces objectifs de fin de cycle, elle souhaite développer l’esprit d’équipe, la coopération entre les élèves.

##### a.3) L’effectif

En addition, l’enseignante agit sur une autre variable que l’espace et le temps c’est l’effectif et plus particulièrement, le nombre d’élèves dans chaque équipe. Dans le football institutionnel, cette pratique se déroule avec deux équipes constituées de 11 joueurs chacune. Cependant, les élèves à cet âge n’ont jamais pratiqué du football sur grand terrain avec 22 joueurs. C’est pour cette raison, que cet enseignant propose un jeu qui se familiarise à une pratique sociale de référence : 6 contre 6 (au départ). Dietsch le signale dans un rapport de recherche qu’il a réalisé en 2015, l’enseignant doit réaliser une transposition didactique entre la pratique sociale de référence (football joué dans la cour de récréation ou dans la rue) et la pratique effective (mise en place d’un 6 contre 6 avec deux petites cages qui ne sont pas gardées par des gardiens. En proposant des jeux à effectifs réduits et de conservation du ballon (au début du cycle, elle propose aux élèves le jeu de la passe à dix), ils donnent la possibilité à l’élève d’être acteur de l’activité. En somme, elle respecte pleinement les programmes car dans les attendus de fin de cycle, il est formulé que la situation de référence pour évaluer les élèves est un jeu à effectif réduit.

##### a.4) Les règles

En outre, une autre variable didactique est à prendre en compte c’est la proposition des règles de la part du professeur des écoles. Elle décide mettre en application les règles de base comme le fait que le ballon ne doit pas être pris à la main, le coup d’envoi au milieu de terrain. Mais elle décide de se dispenser de la règle du hors-jeu qui pourrait être trop abstraite pour ces élèves de cet âge. Dietsch et Gréhaigne le rappelle en 2015, l’enseignant doit apporter des modifications règlementaires afin que l’élève vive une vraie expérience de joueur de football. Grâce à ces modifications, l’enseignant amène l’élève à devenir plus efficace dans la pratique. Les formes de pratiques scolaires permettent aux élèves de vivre une expérience collective de joueur de football.

#### Approche fonctionnelle en adéquation avec le paradigme de l’action conjointe

##### b.1) L’approche formelle

Pendant l’entretien, le professeur des écoles nous informe qu’elle souhaite s’inspirer de Delsahut pour l’apprentissage des bases techniques en football et notamment tout ce qui concerne la coordination. Or, ce maître en conférence a une approche formelle pour faire acquérir des apprentissages moteurs aux élèves. Autrement dit, il désire que les élèves réalisent et apprennent le geste par imitation.

##### b.2) L’approche fonctionnelle

Nonobstant, l’enseignant n’envisage pas les apprentissages techniques de cette manière. Lors du jeu de l’horloge, elle souhaite que les élèves expérimentent l’ensemble des surfaces du pied pour réaliser une passe. À la suite d’une phase de mise en commun, les élèves de chaque équipe expliquent à tour de rôle la stratégie individuelle qu’ils ont mis en place en amont pour que les passes soit précises et puissent être réceptionné facilement de la part des élèves. Ces échanges vont amener certains élèves à techniquement. Dans un premier temps, ils vont déconstruire des savoirs qu’ils ont acquis antérieurement au cours de leur expérience de la vie ; Puis ils vont analyser la situation pour savoir quelle est la surface la plus appropriée (en prenant en compte les propos des camarades), ils expérimentent les différentes possibilités (point du pied, extérieur du pied, coup du pied, plat du pied, talon). Ensuite, ils sélectionnent la surface la plus adéquate. Lorsque cette étape est réalisée, il s’adapte et expérimente son corps pour que le geste soit le plus efficient possible d’un point de vue biomécanique et il expertise ce geste pour devenir performant au bénéfice de son équipe.

L’expérimentation

Cependant, cette expertise va s’acquérir par l’utilisation de variables didactiques de la part de l’enseignante. En effet, pendant le jeu de l’horloge il faut que l’élève que l’élève soit confronté à plusieurs situation et notamment à des situations qui s’assimilent à des événements faisant référence à des moments précis d’un match. Par exemple, le professeur des écoles peut varier la distance de passes pour apprendre aux élèves à réaliser des passes du « plat du pied. » sur des distances de plus en plus grandes. Par ailleurs, l’enseignant peut agir sur le temps. Les deux équipes passent l’une derrière l’autre sur le jeu de l’horloge. La consigne est la suivante : « Vous devez réaliser le plus de tour possibles en 2 minutes. » L’équipe qui passera en second position, connaitra la performance de son adversaire. Par conséquent, cette première subira une pression temporelle tout au long du jeu pouvant ainsi, influencer sur la qualité de la passe. En effet, en agissant sur ces variables, l’enseignant se situe dans une approche énactive de l’apprentissage.

La consolidation par l’intermédiaire de routines

Varela (année) parle de routine où les gens essaient de développer des conduites motrices appropriées face à un environnement qui peut leur être étranger. Pour expertiser ces conduites motrices visant à améliorer la qualité de la passe, le professeur souhaite complexifier la situation en mettant en place une gêne. Celle-ci consiste à la mise en place d’un défenseur qui doit chercher à récupérer la balle dans le but de stopper de l’équipe qui cherche à réaliser une performance. Cette complexification permet d’accorder plus de sens à l’élève car on se rapproche d’une situation réelle de match avec un défenseur qui cherche à harceler dans le but que ce dernier perde la balle. Grâce à la mise en place de cette variable, les élèves peuvent identifier en quelque sorte une situation de match où les élèves distinguent les attaquants (les porteurs de balle) et les défenseurs (non-porteurs de balle). Ainsi, ils sont en mesure de faire du lien avec la situation de match qui a lieu en fin de séance. Ce jeu de l’horloge avec pression temporelle, humaine ou spatiale permet à l’élève d’expertiser la passe d’un point de vue biomécanique mais aussi d’un point de vue de la prise d’information.

Pour consolider cette notion de coopération, nous avons pu voir dans les résultats que le professeur des écoles met en place des jeux de relais. Il est très intéressant d’observer le comportement des élèves. En effet, les élèves communiquent entre eux pour savoir contre qui ils peuvent se passer. De plus, cette communication entre les élèves est les prémices d’une stratégie qu’ils sont en train de mettre en place. Nous pouvons donc dire que cette communication entre les élèves facilite la mise en place d’une coopération entre les élèves. Comme il a été dit précédemment, la coopération est l’un des objectifs d’apprentissage que l’enseignante souhaite atteindre avec ses élèves. Le choix de cette activité de la part du professeur peut s’expliquer par un critère.

## Conclusion/Ouverture

Durant l’entretien, elle nous a dit que cette école ne se situait pas en ZEP mais une grande partie des familles connaissaient des problèmes d’un point de vue social. Par conséquent, le choix d’effectuer une séquence interdisciplinaire sur le football dans cette classe n’est pas innocent. Elle sait très bien que cette activité est connue de tous ses élèves et pratiquaient par ces derniers en dehors de l’école. Toutefois, elles envisagent de déconstruire des savoirs chez des élèves qui peuvent être nauséabonds dans le cadre de la formation du citoyen. D’après l’article (L1-111) du Code de l’éducation la mission du professeur des écoles est de former le citoyen. Pourtant, cette activité qu’est le football ne fait pas l’unanimité auprès de l’ensemble de la population.

Dans la revue de questions, nous avons pu déduire que cette APSA présentait des inconvénients, selon les enseignants. Par le fait, qu’elle suscitait chez les élèves des comportements déviants. Aujourd’hui, cette activité est très médiatisée et tous les activités périphériques écœurantes (football business, hygiène de vie des joueurs comme l’alcool, la drogue, les hooligans) sont mises sur le devant de la scène. En tant qu’enseignant, il faut en avoir conscience lorsque l’on met en place un cycle de football avec les élèves. Mais elle présente d’autres inconvénients car cette activité est pratiquée dans la rue ou dans la cour de récréation par l’ensemble des élèves. Surtout, Travert souligne que dans la pratique de rue du football : c’est l’exploit individuel qui est valorisé et non pas la passe. Car, celle-ci est perçue comme un moyen de se débarrasser de la balle. C’est pour cette raison, sans soute, que le professeur a décidé d’exempter le dribble et les situations de dribble dans le cadre de sa programmation de séquence. En conséquence, ce constat conforte les hypothèses qui ont émises pendant la revue de question.

L’enseignante est dans une volonté de créer des situations favorables par l’intermédiaire de la passe et la coopération entre les élèves et non par le duel individuel. En complément, le professeur des écoles programme ce cycle de football pour inculquer les valeurs de respect. Aujourd’hui, le football est une vitrine pour mettre sur le devant de la scène les valeurs du respect (de nombreuses campagnes publicitaires ont été menées par l’UEFA). Lorsque l’on a demandé à l’enseignante une définition du football, le mot « règles » est apparu instinctivement. Le football reste un jeu, il se caractérise par un respect mutuel des règles. Le respect de ces règles constitue un des piliers fondamentaux du sport. Ce premier s’appuie sur le fair-play, le respect de l’arbitre, de ses décisions et de l’adversaire. Si on se réfère au BO, des compétences doivent être acquises en matière de respect comme le fait d’accepter la défaire, de respecter son adversaire et de respecter l’arbitre. Dans de cas, les compétences sont de l‘ordre de l’attitude et du savoir ce qui est très important pour des élèves qui se situent dans des familles qui ont des difficultés sociales.

# Conclusion

Au terme de cette étude sur le football et son usage en EPS, nous pouvons dire l’enseignement de cette APSA présente des avantages comme des inconvénients pour l’ensemble des enseignants. À travers la revue de question, il a été mis en lumière que les objectifs d’apprentissage n’étaient pas les mêmes entre ceux établis par le corps du professorat et ceux fixés par l’Éducation nationale dans les programmes. Si on se place du côté des enseignants et les recherches menées sur eux, nous pouvons dire qu’ils se focalisent des objectifs du type coopération. Car, ils souhaitent que cette APSA soit un moyen pour développer les liens sociaux et la collectivité entre les élèves.

Lorsque l’on porte notre attention sur les programmes, les objectifs sont d’ordres compétitifs dans un premier temps, puis techniciste dans le but d’outiller un maximum les élèves. Grace à ce panel technique acquis (passe, contrôle, tir, conduite de balle), les enfants seront armés pour assurer une progression de la balle et se créer favorablement des situations de marque. À la suite de ce constat, nous avons émis l’hypothèse que les objectifs d’apprentissage fixés par chacun étaient en inadéquation. De plus, certains enseignants ne souhaitaient pas faire enseigner le football pour la simple raison qu’il ne disposait pas d’un bagage technique et tactique suffisant. Autrement dit, ils estimaient qu’ils n’étaient pas suffisamment experts dans cette activité. Or, à la suite d’un entretien et d’une analyse de séance par l’intermédiaire d‘une vidéo. L’enseignant nous informe qu’elle n’est pas experte en tant que pratiquante dans le football. Pourtant, les objectifs d’apprentissage qu’elle fixe en amont sont de l’ordre techniciste et de la coopération. En somme, la recherche de gain est implicitement un objectif d’apprentissage. Mais, elle ne souhaite pas y accorder une trop grande attention car ceci risquerait d’engendrer chez les élèves des comportements déviants comme il a été mentionné dans la revue de questions : agressivité excessive, simulation, des comportements individualistes car certains pensent qu’ils sont assez performants individuellement pour faire gagner leur équipe.

En ce qui concerne la coopération, l’enseignant la développe pendant la séance par de la mise en commun. En effet, les élèves communiquent entre eux pour savoir par quels moyens ils ont été le plus performants. Par exemple, dans l’enquête il a été question de savoir quelle est la surface de pied la plus appropriée pour réaliser une passe précise rapidement (dans le but de performer et de faire mieux que l’équipe adverse). Comme il a été dit dans les travaux de recherche de Gréhaigne et de Dietsch (2015), les enseignants passent par des pratiques effectives pour enseigner des savoirs en football aux élèves. À la suite de la lecture de leur article, les enseignants utilisent des formes de jeu différentes par rapport au football institutionnel. Il est utilisé le futsal ou les jeux à effectif réduit comme la passe à dix pour confronter les élèves à des situations similaires à celles vécues en match. Lors de notre entretien, le professeur des écoles nous fait part qu’elle avait débuté son cycle par une passe dix à la main pour que les élèves puissent se réapproprient les différents rôles c’est-à-dire lorsque l’on est porteur ou non porteur de balle.

D’un point de vue didactique, l’enseignant joue sur les différentes variables du jeu pour que les élèves puissent atteindre les objectifs d’apprentissages cités précédemment. Il joue sur l’espace pour que les élèves puissent avoir plus de temps dans le cadre de la prise d’informations mais aussi sur l’effectif des joueurs. En diminuant l’effectif, il permet aux élèves de penser à autre chose que le duel individuel. À ce propos, les travaux de recherches et la pensée de l’enseignant sont convergents. Dans tous les cas, ils souhaitent se passer du duel individuel pour permettre la progression du ballon. Ainsi, ils veulent que celle-ci se déroulement collectivement par l’intermédiaire de passes et de conduite de balle simple. Cependant notre enquête présente des limites. Cette dernière s’est déroulée dans une seule école.

Si nous avions eu plus de temps pour approfondir notre recherche, il aurait été intéressant de mener cette enquête dans le second degré mais aussi dans plusieurs écoles afin de rendre les résultats encore plus crédibles. En somme, cette enquête aurait pu se dérouler dans différents milieux sociaux : milieu bourgeois ou populaires où il aurait été intéressant de faire une comparaison entre les comportements des élèves. Mais aussi, il aurait été opportun de faire un comparatif entre les objectifs d’apprentissage fixés par des enseignants issus de milieux différents.

# Résumé

Aujourd’hui, dans l’enseignement de l’EPS, le football ne fait pas partie des choix prédominants pour les enseignants dans le cadre de leur programmation. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette non-sélection. D’une part, cette APSA entraîne chez les élèves des comportements déviants et notamment le développement de l’égocentrisme. Une autre déduction peut amener le corps professorat à se dispenser de cette activité c’est qu’il estime de n’être pas suffisamment expert dans l’activité. Néanmoins, certains enseignants choisissent cette activité car elle se situe dans le champ d’apprentissage : conduire et maîtriser un affrontement individuel et collectif. Cependant, des choix vont être faits d’un point de vue didactique. C’est pour cette raison que les objectifs d’apprentissage entre les différents enseignants ne seront pas les mêmes.

**Mots clés :** coopération, technique, didactique

# BIBLIOGRAPHIE/SITIOGRAPHIE

**Références institutionnelles**

Ministère de l'Éducation nationale de la jeunesse et des sports, Programmes cycle 3. (2020). Bulletin officiel n°31 du 30 Juillet.

Ministère de l'Éducation nationale de la jeunesse et des sports, Socle commun de connaissances, de compétences et de culture, (2015). Décret n° 2015-372 du 31 Mars.

*Référence des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l’éducation*. (2013). https://www.education.gouv.fr/le-referentiel-de-competences-des-metiers-du-professorat-et-de-l-education-5753

**Références scientifiques**

Arnoud, J., & Falzon, P. (2013). Changement organisationnel et reconception de l’organisation : des ressources aux capabilités. *Activites*, *10*(2). https://doi.org/10.4000/activites.760.

Delsahut, F. (2021). *L’EPS à la maternelle : Comprendre pour enseigner*. ATLANDE.

Dietsch, G., & Gréhaigne, J. F. (2015). Enseigner, observer et évaluer l’efficacité collective des élèves en football. *Ejournal de la recherche sur l’intervention en éducation physique et sport -eJRIEPS*, *Hors-série N° 1*. https://doi.org/10.4000/ejrieps.1316.

Duprat, E. (2019). L’opposition au cœur de l’analyse des sports collectifs. Ejournal de la recherche sur l’intervention en éducation physique et sport -eJRIEPS, 44, 0.

Gréhaigne, J. (2007). Configurations du jeu - débats d’idées & apprentissage du football et des sports collectifs (DIDACTIQUES) (P U DE FRANCHE COMTE éd.). PUFC.

Gréhaigne, J. (2014). L’intelligence tactique - des perceptions aux décisions tactiques en sports collectifs (DIDACTIQUES EPS). PUFC.

Gréhaigne, J.-F. (2018). Tactique, stratégie, combinaison, schéma et intelligence tactique. Ejournal de la recherche sur l’intervention en éducation physique et sport -eJRIEPS, Hors-série N° 2, 0.

Gréhaigne, J.F., & Godbout, P. (1999). La prise de décision de l’élève en sport collectif. Communication orale au Colloque AIESEP, Qu'apprennent les élèves en faisant des activités physiques et sportives ? Besançon, France

Gréhaigne, J. (2020). Des signes au sens : Le jeu, les indices, les postures et les apprentissages dans les sports collectifs à l’école (French Edition). Presses universitaires de Franche-Comté.

Gréhaigne, J. (2020b). L’intelligence tactique : Des perceptions aux décisions tactiques en sports collectifs (French Edition). Presses universitaires de Franche-Comté.

Hebert, T. (2018). Les pratiques sociales de référence en questions. Le cas du football en éducation physique et sportive. Staps, 120(2), 45.

Houssaye, J. (1998). Deligny, éducateur de l’extrême. L’éducation spécialisée au quotidien. Erès.

Lemoine, A. (2003). Étude de la production d'informations dans le cadre de la transmission instantanée du ballon en football.

Lemoine, A, Jullien, & Génolini, C. (2007). Origine et déroulement du jeu en déviation en football. Analyse des mouvements collectifs offensifs au cours de l’Euro 2004. Staps, 77, 79-93.

Mercier J., Cros Y. (1965). Football et entraînement. Cinq Fascicules. Paris : INSEP.

Mombaets E. (1991). De l’analyse du jeu à la formation du joueur de football. Ed. Actio. Paris.

Parlebas P. (1981). Contribution à un lexique commenté en science de l’action motrice. Paris : IINSEP.

Parlebas P. (1986). Eléments de sociologie du sport. Paris : PUF

Travert, M. (2002). L’envers du stade. Le football, la cité et l’école.

Travert**, M.** (1997). Le football de pied de l’immeuble : une pratique singulière au cœur d’une cité populaire. Ethnologie française, 27(2), 188-196.

Varela, F. J., Thomson, E. & Rosch, E. (1993). L’inscription corporelle de l’esprit. Sciences Cognitives et expérience humaine. Paris : Seuil.

**Autres ressources**

Euro 2016. Hooliganisme européen, le volcan endormi. (2016, 13 juin). *Ouest France*.

# ANNEXES

## 

## Notes de lecture

**Premier Article : Gréhaigne, J.-F. (2018). Tactique, stratégie, combinaison, schéma et intelligence tactique. Ejournal de la recherche sur l’intervention en éducation physique et sport -eJRIEPS, Hors-série N° 2, 0.**

**Mots-clés :** tactique, sports collectifs, football, stratégies, complexité, enseignement, joueur

**Résumé :**

Dans cet article de recherche, Jean-Francis GREHAIGNE souhaite mettre en avant la tactique. En effet, il considère celle-ci comme un élément majeur pour construire un joueur complet. Dans sa recherche, il a décidé de s’intéresser aux écrits littéraires de deux stratèges militaires. A travers ces deux personnages, il constate des points de divergence dans leur choix de stratégies de guerre. Ces deux militaires souhaitent atteindre le même objectif : remporter la guerre. Or, la stratégie employée par ces deux personnages n’est pas la même. CLAUSEWITZ décide d’imposer un plan de jeu à l’adversaire quelques soit les aléas extérieurs. Tandis que SUN TZU, utilise l’art de la tromperie. Il veut laisser venir l’adversaire pour mieux le surprendre.

En s’intéressant aux stratégies militaires, Jean-Francis GREHAIGNE effectue un parallèle avec les sports collectifs. La tactique constitue une arme indispensable pour pouvoir atteindre l’objectif commun de tous joueurs des sports collectifs : gagner. Cependant, il effectue un constat. Effectivement, la tactique est extrêmement difficile à définir. On peut parler de concept polysémique. Dans la tactique, il est possible de parler d’organisation de jeu, de plan de jeu, d’intelligence tactique ou encore même de culture tactique.

Ces travaux de recherches ont été menés pour définir la tactique dans son ensemble. Dans un premier temps, il définit la notion de plan de jeu. Ce dernier correspond à l’ensemble des compétences tactiques et motrices pour occuper un poste lié à une fonction dominante. Le plan de jeu est défini à l’avance. Pendant le match, l’organisation de jeu émerge. Cette dernière se caractérise par les positions occupées par les joueurs en fonction des consignes particulières données pendant le match. Ces positions peuvent varier en fonction de l’adversaire.

Assurément, la tactique se définit comme l’art d’organiser. Toutefois, la tactique est l’art d’utiliser ses forces. Dans le langage courant des sports collectifs, on utilise souvent la notion de système de jeu. Plusieurs définitions ont été données ; notamment par Teodorescu en 1965 ou Winkler en 1988.

Si on visualise un match, on remarque que les deux équipes emploient deux sous-systèmes de jeu. Ces deux sous-systèmes sont dépendants des décisions collectives, du rapport de force, du réseau de compétences et de l’activité d’un joueur. Au sein de ces systèmes, l’organisation de jeu permet une meilleure efficacité collective que ce soit sur le plan offensif ou sur le plan défensif. Cette organisation est dépendante de l’intelligence tactique.

Pour l’ensemble des enseignants, ces concepts de tactique ou de stratégies restent complexes. Jean-Francis GREHAIGNE a pour ambition de les définir plus précisément afin que ces termes ne soient plus considérés comme des « gros mots ». Il définit la stratégie comme un plan d’actions combinées pour atteindre l’objectif visé. Dans une stratégie collective, chaque joueur a une tâche. Si ce joueur ne respecte pas la tâche, le plan de jeu tombe à l’eau. Il faut bien prendre en compte que cette stratégie est définie en amont du match. Quant à la tactique, elle s’effectue en pleine action. Elle consiste à réagir aux aléas extérieurs, qui n’étaient pas prévus dans le plan de jeu ou la stratégie. Un joueur qui fera preuve d’une grande intelligence tactique est celui qui sollicitera au maximum de ses possibilités l’ensemble de ses capacités, de ses compétences, et de son potentiel en général ; de sorte à éviter les contraintes, les incertitudes et les hasards du jeu. Il est possible d’associer cette intelligence tactique à la tactique individuelle définit par TEODORESCU. Car, il considère cette tactique individuelle comme un ensemble d’actions individuelles en situation pouvant être combinées à ses coéquipiers ou à la possibilité de bloquer son adversaire.

Dans cet article, Grehaigne insiste bien sur le fait que les stratégies prévues initialement doivent être adaptées en fonction des différents aléas du match : l’organisation des adversaires, l’évolution du score, les changements de joueurs, les blessures.

Il est mis en exergue une spécificité du football. En effet, le désordre s’installe très rapidement en football avec les divers déplacements des joueurs et peut nuire à la mise en place d’un schéma tactique. Ainsi, il apparaît une nécessité de s’adapter en fonction du jeu en cours. Néanmoins, il émerge un inconvénient à cette adaptation tactique. Cette tactique combinée aux différents schémas peut empêcher un joueur de s’exprimer totalement. En supplément, il est possible de perdre l’ensemble de sa créativité et de minimiser ses possibilités d’expression.

Grehaigne met en évidence un autre trait spécifique du football avec le fait de ne pas pouvoir « tenir le ballon ». Par conséquent, la circulation tactique fait l’objet d’une focalisation plus importante. En contrepartie, dans les autres sports collectifs, on a un jeu de transition d’un but à l’autre. Ceci s’explique par un espace stable ( ½ terrain en handball, pas de pressing dans la moitié de terrain adverse). Il est ainsi plus facile de réaliser les circuits tactiques. Cependant, il est plus simple pour les adversaires de lire les circuits de passes de l’équipe (adaptation et organisation défensive simplifiée).

Des plans de jeu peuvent être mis en place en fonction de la vitesse des joueurs, de leurs déplacements, de leur position relative. Il est possible de faire une modélisation du jeu en mouvement. Cette modélisation est importante car il suffit d’une seconde de jeu (voire moins) pour que la séquence de jeu évolue. On peut basculer d’une phase de jeu à une autre très rapidement. En particulier dans le football, où la difficulté, chez les débutants, réside dans la conservation collection collective du ballon. Pour remédier à cette contrainte, il est fondamental de travailler les transitions entre les différentes phases de jeu (changement de statut attaquant/ défenseur) De plus, la pression temporelle donne des contraintes supplémentaires.

Un tableau a été mis en place par GREHAIGNE. Celui-ci permet de mettre en avant les rapports d’opposition (favorables à l’attaque ou à la défense) et comment doit s’organiser l’attaque ou la défense en fonction de ce rapport de force. Le but est d’être en capacité de lire le jeu adverse et en conséquence, de construire un sens tactique.

Selon Grehaigne, il est intéressant de connaître les différents aspects tactiques. C’est pourquoi le joueur sera en mesure de conduire des actions à la fois efficientes et efficaces pour son équipe mais aussi pour lui-même (moins de fatigue). Si le joueur n’applique pas la tactique, il peut y avoir du déchet technique et de la perte de lucidité. Ce chercheur a planifié un ensemble de règles d’actions lorsqu’on a le ballon (conserver la balle, jeu de transition, marquer) et lorsqu’on n’a pas le ballon (récupérer le ballon, jeu de transition, défendre la cible). Il souligne que l’expérience fait la différence entre un joueur lambda et un joueur expérimenté.

En conclusion, cet article de recherche permet de mettre en avant la tactique. Elle apparaît fondamentale pour la culture et le développement du joueur. Il est impératif d’évaluer les forces en présences pour conduire son potentiel d’action. On souhaite équiper le joueur d’un maximum de ressources pour faire face à une grande variété de situations.

**Réflexion personnelle :**

La lecture de cet article m’a permis de prendre conscience que le football et l’ensemble des sports collectifs se caractérisent avant tout par leur aspect tactique et non pas par leur aspect technique. Or, les enseignants décident d’aborder cette pratique sportive (le football) avec les élèves sous sa forme techniciste. Avant la lecture de cet article, je pensais que les enseignants se focalisaient sur cet aspect technique à cause du fait de ne pas pouvoir « tenir le ballon ». Certes, cet élément joue un rôle dans l’approche des enseignants mais pas seulement. A travers cette recherche menée par Grehaigne, j’ai pu m’apercevoir que le concept de tactique est extrêmement difficile à définir. Grehaigne parle de terme polysémique.

Cette tactique peut faire peur aux enseignants, néanmoins, elle est primordiale pour que le joueur ou l’élève puisse s’épanouir dans cette activité physique et sportive. Face à cette complexité, l’enseignant doit jouer un rôle de médiateur entre le joueur et le savoir. En revanche, ces enseignants doivent être en mesure de faire la différence entre la tactique et la stratégie. On considère ces deux termes comme des synonymes alors que des différences apparaissent. L’enseignant doit maîtriser le phénomène de transposition didactique. Il doit être capable de passer du savoir savant au savoir à enseigner. En d’autres termes, il doit être en mesure de maîtriser les concepts de tactique et de stratégie afin de pouvoir les enseigner aux élèves. Outre cet aspect, un deuxième élément m’amène à faire croire que les enseignants décident de se dispenser de cette activité. Il s’agit de la notion d’espace stable. Hormis, le football et le rugby, les autres sports collectifs se caractérisent par un espace stable (l’espace de jeu se limite à un demi-terrain en handball par exemple). Une connaissance approfondie de la discipline semble nécessaire pour l’enseigner. C’est pourquoi, en France, la mise en place de dispositifs comme le « Foot à l’école » permettent le développement de cette pratique dans le milieu scolaire. En conséquence, on peut remédier en partie le manque des connaissances des enseignants sur cette pratique sportive.

**Second article : Hebert, T. (2018). Les pratiques sociales de référence en questions. Le cas du football en éducation physique et sportive. Staps, 120(2), 45.**

**Mots clés :** représentations, contenus d’enseignement, sports collectifs, logique interne, intérêt, éducation, valeurs, élèves

**Résumé :**

Contexte d’étude

Cet article s’intéresse aux représentations du football chez les enseignants d’EPS. On s’aperçoit qu’ils attribuent des connotations positives ou négatives à cette activité. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce constat. Par son postulat médiatique, le football nous amène à vivre des émotions intenses. Par conséquent, des questions émergent : « Les représentations des élèves sont-elles différentes de celles des enseignants d’EPS ? », « Leurs représentations influent-elles sur leurs manières d’enseigner l’EPS ? » Selon Brau-Anthony, ces représentations ont un impact didactique et pédagogique sur l’enseignement de la discipline en EPS.

Hypothèses

**1ère hypothèse :** Les enseignants évitent d’enseigner le football en raison d’une mauvaise image. Dans les sujets d’actualité, cette discipline sportive est souvent évoquée pour ces dérives : dopage, argent, violence, violence avec le hooliganisme. L’ensemble de ces faits négatifs crée une rupture avec l’aspect éducation ou formation de l’élève que l’on souhaite transmettre à travers cette discipline. Pour conforter cette hypothèse, une comparaison de l’estime du football avec d’autres sports comme le handball et le rugby sera effectuée.

Ainsi, il se pose la question de l’intérêt de l’enseignement du football en milieu scolaire. En club, on est essentiellement dans une logique compétitive. Si on se réfère aux programmes scolaires, l’obtention du gain est un objectif à atteindre dans l’enseignement du football. Il est intéressant d’analyser les contenus d’enseignements du football sous deux angles : Quelle est la place de cette activité dans la programmation des enseignants ? Quels choix pédagogiques effectuent-ils à l’égard de cette pratique ?

**2nde hypothèse :** Dans les programmes, la notion de gain est apparente mais les enseignants se détournent de cet objectif en voulant développer la coopération, la cohésion et la communication entre les élèves.

Une étude est menée sur les acteurs de l’EPS (enseignants et élèves) à propos de leurs représentations du football. A ces acteurs, il est demandé de remplir un questionnaire par l’intermédiaire d’un différenciateur sémantique (subjectivité) afin de comparer les connotations entre trois sports collectifs : le football, le rugby et le handball. Les connotations associées à ses sports s’effectuent par l’intermédiaire de trois facteurs :

* Le facteur « valeur » (plaisir /déplaisir ; agréable/désagréable)
* Le facteur « puissance » (fort/mou ; délicat/brutal)
* Le facteur « activité » (calme/violent ; lent/rapide ; lourd/subtil). Ce facteur illustre la rapidité de l’ajustement.

Résultats

Aujourd’hui, le football est le sport le plus populaire en France. L’affect et les émotions sont mis à rudes épreuves, comme on a pu le constater en 1998 avec l’équipe de France de football victorieuse de la coupe du monde. Or, il faut avoir conscience de l’influence de l’argent et des médias sur cette discipline sportive actuellement. Si on compare la signification affective accordée au football par les acteurs de l’EPS avec les autres disciplines sportives, on constate que les enseignants d’EPS s’accordent sur le fait que le football n’est pas une discipline propice aux apprentissages. En prenant en compte le facteur « valeur », on s’aperçoit que les enseignants d’EPS ont une image bien moins positive que les élèves. Les connotations accordées par les enseignants au handball et au rugby sont bien plus positives. A l’inverse, les élèves attribuent une connotation positive à cette activité. En revanche, si on prend les deux autres critères (puissance et activité), on constate que ces trois activités ont un univers sémantique très proche. Effectivement, les notions de rapport de force, de duels individuels et collectifs, de logique d’affrontement sont communes à ces disciplines. Ainsi, il est possible d’émettre l’idée que les enseignants accordent une place importante aux valeurs dans le cadre de l’enseignement des sports collectifs.

Approfondissement de l’étude

Pour approfondir cette étude, il a été demandé aux enseignants de classer de 1 à 11, les activités physiques sportives ou artistiques qu’ils préfèrent pratiquer ou enseigner en EPS. 145 établissements scolaires français sont concernés par cette étude. Elle met en avant le fait que les enseignants présentent peu d’intérêt à l’égard de cette pratique. Des APSA se détachent et sont largement privilégiées dans l’enseignement de l’EPS aujourd’hui : le handball, le basket-ball, le badminton et l’acrosport.

En conséquence, le football est très peu utilisé en EPS. Il est rare que l’on trouve cette activité dans la programmation effectuée par les enseignants d’EPS. En effet, 73% des enseignants interrogés placent le football dans les quatre dernières activités qu’ils préfèrent enseigner. Or, 69% des élèves classent le football parmi les quatre activités préférées. Chez les élèves, plusieurs facteurs doivent être pris en compte : la motivation des élèves licenciés en club (le football étant pour 96% le sport à privilégier en EPS). Pour les autres élèves, le football se situe tout de même dans les activités prioritaires à enseigner. 43% de ces élèves placent cette activité dans les quatre premières APSA à enseigner. Parmi les élèves non pratiquants du football, ils considèrent cette discipline comme fondamentale dans le cadre de l’enseignement de l’EPS devant le basket-ball, la gymnastique et le handball. C’est pourquoi une rupture s’opère entre les élèves et les enseignants d’EPS. Par contre, un autre facteur n’est pas à négliger. Il s’agit de l’influence du sexe. Effectivement, les filles en majorité (pas toutes) ne recherchent pas la logique d’affrontement, ou de production de performance.

Décalage entre les programmes et les objectifs fixés par les enseignants

Le football dans les programmes officiels de l’Education Nationale

A travers le football est mis en avant le culte de performance. Cette dimension est amplifiée par la sur médiatisation. Cette notion de performance est mentionnée dans les programmes. Dans le champ d’apprentissage «  conduire et maîtriser un affrontement collectif et interindividuel », il est inscrit comme compétence à atteindre dans le cycle 4 : « rechercher le gain de la rencontre par la mise en œuvre d’un projet prenant en compte les caractéristiques de rapport de force ». En ayant connaissance de cette compétence que l’on cherche à faire acquérir chez les élèves, il semble pertinent d’analyser les orientations pédagogiques privilégiées par les enseignants lors d’un cycle de football. En 2012, Loizon et Carnus mettent en évidence que les enseignants débutants se focalisent sur la transmission de valeurs (savoir-être) plutôt que les savoir-faire.

Choix pédagogiques et didactiques effectués par les enseignants

Il apparaît opportun de poser cette question aux enseignants d’EPS : « Que doit-faire travailler un enseignant d’EPS lors d’un cycle d’apprentissage en football ? » Pour les enseignants, la coopération est l’aspect prioritaire à travailler lors d’un cycle d’apprentissage en football. Ils minimisent la performance. Seulement, 1% des enseignants d’EPS considèrent que la performance ou la victoire sont un aspect à développer en football. En milieu scolaire, lorsque le rapport de force est équilibré, la coopération apparaît comme le moyen de faire basculer le rapport de force en sa faveur. Si on se réfère aux recherches réalisées par Hebert et Dugas en 2011, les enseignants considèrent le football comme une activité de coopération. Cette dernière s’applique au sein d’une même équipe afin d’entrer dans une logique de duel avec une autre équipe. Néanmoins, la coopération ne reste qu’un outil.

Contenus non sélectionnés par les enseignants

Selon Davisse, les sports collectifs ne peuvent exister qu’à travers des rapports d’opposition et d’affrontement. La coopération n’est une qu’une stratégie collective à mettre en œuvre pour obtenir le gain de la rencontre. En 1953, Sherif a démontré que la coopération améliore les relations entre les partenaires. Cependant, la limite subsiste dans le fait que le duel individuel n’est plus un moyen pour mettre à mal l’adversaire. Or, cette notion de duel est l’essence même de la pratique d’un sport collectif : « Conduire et maîtriser un sport individuel ou collectif ». Le football est un duel où l’affrontement et l’agressivité de chacun sont mises en jeu afin d’obtenir la victoire. Par conséquent, l’élève doit apprendre à perdre c’est-à-dire d’accepter le résultat et analyser les causes de la perte ou du gain de la rencontre. Dans la victoire, l’élève doit apprendre à rester humble et respecter les adversaires. Le football peut être considéré comme légitime dans le cadre de l’enseignement de l’EPS.

Raisons pour lesquelles les enseignants se détournent des objectifs fixés par les programmes

Parlebas évoque « la machine d’exclusion » pour les vaincus. Ceci pourrait expliquer la raison pour laquelle les enseignants ne souhaitent pas développer la performance chez les élèves. Un décalage se forme entre le curriculum formel (inscrit dans les programmes officiels) et le curriculum déclaré (orientation pédagogique des enseignants). Se forme ainsi une opposition entre le gain et la coopération. De plus, on dénote une rupture des représentations concernant l’activité football entre les enseignants d’EPS et les élèves. Une différence se manifeste entre le football de club et celui enseigné en EPS (mis en évidence de la différence entre l’entraînement de club et l’enseignement dans le cadre d’un cours).

Eléments de discussion

Les élèves pratiquant le football dans les rues privilégient l’esthétisme et l’exploit individuel à la performance collective. En milieu rural, l’efficacité collective prime sur l’individualisme. C’est une des raisons pour laquelle des frustrations peuvent apparaître entre les élèves issus du milieu urbain et les enseignants. Car, une séparation est bien marquée entre la pratique des élèves hors de l’école et celle proposée en cours d’EPS. En revanche, 54% des élèves mettent en application la solidarité pour exercer un rapport d’opposition équilibré avec l’adversaire tout en étant respectueux des règles. La tactique n’est pas laissée de côté par les élèves. 46% des élèves considèrent cette dernière comme un axe de travail majeur. Elle permet de prendre des décisions rapidement et visent à faire progresser son équipe vers le gain du match. Les enseignants d’EPS ne doivent pas se dispenser de la tactique et de sa stratégie dans leur enseignement (travail sur le changement de statut attaquant/défenseur)

Le football valorise une attitude combative et une agressivité motrice. Ce sont des points communs qu’elles partagent avec le rugby. Le désintérêt des enseignants pour le football peut s’expliquer par l’agressivité stigmatisée dans les médias. Des différences de perception apparaissent chez les enseignants concernant l’agressivité entre le football et le rugby. En football, l’agressivité est associée à la violence, à la vengeance et à la brutalité. En rugby, l’agressivité est synonyme d’engagement physique et d’affrontement. On en déduit que les enseignants souhaitent une absence d’agressivité motrice dans ce sport. 32% des enseignants refusent le terme de « bonne agressivité ».

Du côté de facteur « puissance », le football se situe en dessous du handball et du rugby. L’agressivité motrice est rejetée par les enseignants en football mais pas dans le handball, ni dans le rugby. Le rugby fait usage d’une agressivité explicite. L’agressivité est implicitement admise en handball, elle n’est pas considérée comme un acte illicite. C’est ainsi que l’agressivité peut paraître primordiale à la pratique du jeu dans certaines APSA. Par opposition, elle sera accessoire dans d’autres disciplines. Pourtant, développer et maîtriser une agressivité motrice dans le cadre du sport peut être réinvestie dans la vie quotidienne d’un futur citoyen (domaine 3 du socle commun : la formation de la personne et de la citoyenneté).

Conclusion

En conclusion, on peut dire que les enseignants d’EPS témoignent moins d’affection au football que les élèves. Ces premiers classent le football parmi les dernières APSA favorites à enseigner. La pratique des élèves en dehors de l’école et celle attendue en EPS peuvent être un frein à l’enseignement du football. De plus, les enseignants ne mettent pas en application les attendus des programmes lorsqu’ils enseignent le football (décalage entre le curriculum formel et le curriculum déclaré). Ils se focalisent la coopération et non sur le gain de la rencontre. Or, le football n’est rien sans le culte de performance et l’exploit individuel. Les comportements individualistes des élèves renforcent les aprioris des enseignants. Le football est une activité où l’enjeu est permanent que ce soit en EPS ou dans la cours de récréation. En effet, la confrontation met en exergue une suprématie individuelle ou collective. L’enseignant doit prendre en considération les enjeux qui dépassent le cadre scolaire.

Réflexion personnelle :

Grâce à la lecture de cet article, j’ai pu comprendre qu’une fracture s’opère entre le football pratiqué en club et l’enseignement du football en EPS. Dans les recherches qui ont été menées dans cet article, on souligne le fait que les enseignants s’appuient sur les valeurs en plus de leurs représentations afin de ne pas sélectionner le football dans le cadre de leur programmation. Une raison supplémentaire explique la raison pour laquelle les enseignants ne souhaitent pas choisir le football en EPS. En effet, leurs orientations pédagogiques ne sont pas en adéquation avec les programmes. Les enseignants souhaitent développer la coopération, la collaboration et la communication c’est-à-dire des valeurs qui sont propres à  « l’Ecole ». D’une certaine façon, ils manifestent un désaccord avec les programmes. Pour la majorité des enseignants, la recherche de gain n’est pas une priorité en EPS. Au contraire, cette culture de performance est spécifique au club. Ils souhaitent à tout prix prendre de la distance avec l’aspect compétition. Selon moi, ils considèrent que c’est néfaste pour le développement de l’enfant. La sur médiatisation joue bien évidemment un rôle. Certains enseignants décident de se dispenser de cette pratique car ils pensent générer de la frustration chez les élèves notamment pour ceux qui effectuent du football en club. Effectivement, ces premiers vont valoriser les actions collectives au détriment des actions individuelles. Or, le football fait appel à des compétences individuelles et collectives comme il est mentionné dans le champ d’apprentissage : « conduire et maîtriser un affrontement individuel et collectif ».

## Retranscription entretien

**Étudiant** : Dans un premier temps, on va débuter par votre profil personnel…pour savoir quel est votre parcours universitaire ?

**Professeur des écoles** : Oui, d’accord.

**Étudiant** : Donc, qu’est-ce que vous avait fait ?

**Professeur des écoles** : Ah oui, mais ça n’existe plus.

**Étudiant** : mais ce n’est pas grave.

**Professeur des écoles** : Alors moi, j’ai fait une licence de sciences naturelles.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : Donc voilà…

**Étudiant** : Sciences naturelles… et après prépa….euh.

**Professeur des écoles** : Et après j’ai fait l’école normale.

**Étudiant** : C’était PE1, PE2 ? Ça ne marchait pas comme ça ?

**Professeur des écoles** : école normale, on passait le concours et on était semi-fonctionnaire pendant deux Ans. On faisait le concours à l’entrée.

**Étudiant** : Ah ! Mais je ne savais pas.

**Professeur des écoles** : On était payé par l’école normale. Et après j’ai refait un master, il y a quelques années.

**Étudiant** : Pour…. Dans quel domaine ?

**Professeur des écoles** : J’ai fait un master CDAE. Ça correspond aux dispositifs d’accompagnement pour les enfants en difficulté.

**Étudiant** : Euh oui… il y en a un à rodez. Depuis tout le temps, vous avez voulu être professeur des Écoles ?

**Professeur des écoles** : euh oui !

**Étudiant** : Tout le temps ? Quelles sont les raisons ?

**Professeur des écoles** : oh, je ne sais pas.

**Étudiant** : Qu’est-ce qui vous a convaincu ?

**Professeur des écoles** : Alors déjà eu début à l’école normale, je voulais être prof de sciences naturelles au départ. C’est pour ça que j’avais fait un cursus licence. Et puis finalement, j’ai passé le concours et on était payé. Et on n’était pas payé à l’université donc du coup je suis parti sur instit.

**Étudiant** : D’accord, et euuuuuuh…. Vous avez comment dire… par rapport à l’EPS, c’est venu comme ça.

**Professeur des écoles** : oh non ! je suis sportive à la base. Donc le sport c’est quelque chose.

**Étudiant** : Ouais ? Dans quel domaine ?

**Professeur des écoles** : Je faisais du basket.

**Étudiant** : D’accord et sur Rodez ?

**Professeur des écoles** : Nooon ! Marseille.

**Étudiant** : Ah oui !

**Professeur des écoles** : Il y a longtemps aussi.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : Donc je faisais du basket et j’ai toujours fait plain de sport. Du coup, voilà donc le sport. Ma sœur est prof d’EPS. Donc je suis dans un environnement un peu comme ça.

**Étudiant** : Ah oui ! Donc vous avez un bon rapport à l’EPS.

**Professeur des écoles** : Oui voilà !

**Étudiant** : avec les enfants, il n’y a pas mieux.

**Professeur des écoles** : Il n’y a rien….. donc je peux tout faire. Je peux essayer de tout mettre en place. J’adore.

**Étudiant** : Vous êtes très ouverte ?

**Professeur des écoles** : Oui voilà ! Après il y a des sports où j’ai plus de mal… mais non je ne vois pas, mais après à leur niveau, je peux tout faire… enfin je peux tout faire, je peux tout essayer de faire, de mettre en place, de tout essayer. Il n’y a rien qui me fait peur.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : La natation, j’adore.

**Étudiant** : Vous êtes très ouverte ?

**Professeur des écoles** : Voilà après voilà, il y a des sports où j’ai plus de mal, mais non je ne vois pas. Après à leur niveau ça va ?

**Étudiant** : Ok. Et ça fait combien de temps que vous êtes enseignante ?

**Professeur des écoles** : 30 ans.

**Étudiant** : Ah oui ! Ce n’est pas un jugement (rires).

**Professeur des écoles** : C’est pour ça, c’est comme le Bac, ça n’existe plus le bac.

**Étudiant** : Vous avez fait tous les niveaux ? De la maternelle jusqu’au CM2 ?

**Professeur des écoles** : Oui.

**Étudiant** : Donc oui, pas de souci de ce côté-là. Et votre niveau de classe ?

**Professeur des écoles** : Là c’est CE1, CE2.

**Étudiant** : Donc voilà c’est bien CE1-CE2. Et ce sont des élèves que vous suivait depuis le début ? Ou non chaque année vous changez ?

**Professeur des écoles** : Non les CE2, je les ai eu l’année dernière en CE1. Voilà c’est tout.

**Étudiant** : D’accord, ok.

**Professeur des écoles** : Comme je fais CE1-CE2. Oui les Ce2, je les ai eus l’année dernière. Donc c’est tout.

**Étudiant** : D’accord, donc vous ne restez pas focaliser sur un niveau ou sur un groupe d’élève ?

**Professeur des écoles** : Non !

**Étudiant** : Ok, ah oui donc c’est une classe à plusieurs niveaux, il y a des avantages, des inconvénients ? Enfin, par rapport à ça ?

**Professeur des écoles** : Oui, bon. Pour les avantages, on doit organiser un peu d’autonomie. Moi je travaille par groupe donc ça peut tournait. C’est pour ça que j’ai ces tables-là.

**Étudiant** : Ah oui effectivement !

**Professeur des écoles** : J’ai été là pendant longtemps. Beaucoup de PES ont fait des mémoires dans la maternelle, car le travail en, atelier. Voilà, c’est très important même à leur niveau, même en sport. Comme ça faire des ateliers en sport. Et du coup c’est pareil en classe.

**Étudiant** : D’accord, je le vois avec \*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\* en ce moment.

**Professeur des écoles** : Le double niveau peut avoir un avantage, on peut mixer CE1-CE2. Donc voilà. On peut travailler sur plusieurs dispositifs.

**Étudiant** : donc vous vous êtes beaucoup sur le travail de groupe ?

**Professeur des écoles** : Oui, le travail en équipe ou de groupe, des choses comme ça.

**Étudiant** : Ah oui ! Ce sont des vertus de l’EPS en plus.

**Professeur des écoles** : oui c’est pour ça, que de la maternelle…

**Étudiant** : Oui, je suis en train de faire le lien.

**Professeur des écoles** : ou les STAPS qui ont l’habitude de travailler en ateliers, en autonomie, etc…

**Étudiant** : D’accord, et vous sollicitez quoi comme compétences professionnelles ? de votre côté pour ça ?

**Professeur des écoles** : Alors pour ça, il faut avoir en tête….euh, tous les dispositifs pédagogiques, il faut avoir beaucoup d’organisation, il faut avoir tout prévu. Surtout avec eux parce que ça part vite. On est dans un milieu très populaire.

**Étudiant** : Oui.

**Professeur des écoles** : Voilà, il faut avoir anticipé beaucoup… et beaucoup de travail avant c’est-à-dire qu’avant de…au moment où on arrive quand on commence le cours… on a au moins tout anticipé, on peut s’être trompé mais on a toujours quelque chose de prévu.

**Étudiant** : D’accord !

**Professeur des écoles** : Matériel …. Euh, tout doit être prêt, il faut être organisé je pense, il faut savoir où on va.

**Étudiant** : Organisé, méticuleux…je rebondis, on est plus dans un milieu populaire ici.

**Professeur des écoles** : Oui.

**Étudiant** : Et est-ce que vous voyez une évolution dans le métier par rapport à ça ?

**Professeur des écoles** : À savoir ? Une évolution ?

**Étudiant** : euh… une évolution par rapport au métier d’avant et au métier d’aujourd’hui ? Justement vous avez fait un master CDAE ? Est-ce que les besoins sont les mêmes ?

**Professeur des écoles** : Moi j’ai travaillé dans les ZEP. Les besoins en quoi ?

**Étudiant** : pour des élèves qui sont en difficulté ? Par exemple

**Professeur des écoles** : Non on a toujours la même chose, après c’est le traitement de la difficulté qui a toujours été, pour les enfants. Moi j’ai commencé en ZEP. Les enfants, ils ne parlaient pas français, ils ne parlaient pas français, les difficultés étaient toujours un peu les mêmes…ça se creuse, pare que moi je suis en limite, je ne suis en ZEP ici.

**Étudiant** : Vous n’êtes pas en ZEP ici.

**Professeur des écoles** : et non, on n’est pas considéré en ZEP ici. Alors qu’il y a des facteurs sociaux qui pourraient être pris en compte. Mais comme on dépend d’un collège qui est Fabre mais qui n’est pas en ZEP.

**Étudiant** : Ah oui, c’est pour ça que…

**Professeur des écoles** : On n’est pas en CE1 dédoublé, donc voilà…nous la prise en charge de la difficulté c’est compliqué.

**Étudiant** : Mais les difficultés ont toujours été à peu près les mêmes.

**Professeur des écoles** : Par contre, on remarque qu’il y a plus de gamins qui sont des cas… des cas… des cas de violence (deux cas dans la classe), là ça augmente et là avec le confinement aussi, ça ne fait pas du bien.

**Étudiant** : ça n’a pas aidé.

**Professeur des écoles** : ah non ! là les CE1, ils ont été confiné pendant la moitié de la grande section.

**Étudiant** : Ah oui !

**Professeur des écoles** : L’année dernière, en CP, un coup je viens, un coup je ne viens pas, j’ai fermé deux fois la classe. Depuis le début de l’année, deux fois pendant une semaine. Ensuite, ils ont été tous contaminé. Ils ont tous été absents, une semaine ou deux, c’est très fractionné. Donc voilà. C’est compliqué.

**Étudiant** : D’accord. Et justement, par rapport à ça, est-ce que le football ça vous a permis de recréer des liens sociaux ?

**Professeur des écoles** : Alors, au niveau du football, ce que l’on voit aussi c’est la condition physique.

**Étudiant** : Oui.

**Professeur des écoles** : C’est-à-dire que moi, à mon âge c’est-à-dire que j’ai 58 ans. Je pense que monte plus vite. Là ça descend sur le retour. Euh, ils sont crevés. Donc au niveau, ils ne sont pas sortis, ce sont des enfants qui ne sortent plus.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : Qui ne sont pas sortis…qui …. Euh …. Toutes les activités sportives ont été réduites l’année dernière, ils n’ont pas pu faire.

**Étudiant** : Et non effectivement. C’était interdit donc euh…

**Professeur des écoles** : Donc voilà au niveau de la condition physique. C’est pour ça que je profite le foot où c’est un grand stade J’ai possibilité de les faire courir…

**Étudiant** : oui sur un long espace.

**Professeur des écoles** : Je trouve que la condition physique…euh pour leur âge où ils devraient sautés partout et courir. Je trouve que c’est compliqué.

**Étudiant** : Oui, vous trouvez qu’ils sont limités.

**Professeur des écoles** : Oui.

**Étudiant** : C’est pour cette raison ?

**Professeur des écoles** : Alors c’est celle-là, puis le fait que ce soit dehors, il y a le fait que le foot, ils y jouent beaucoup comme ça en récréation. Euuuuuh, sans l’adulte, sans règle. En récréation quoi.

**Étudiant** : ouais voilà, c’est facile de pratique.

**Professeur des écoles** : Je trouve que c’est assez porteur, ça les motive un peu pour les filles et les garçons. Le RAF, nous a …. Le RAF, nous a transmis un chèque à l’association des parents d’élève.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : Du coup voilà. Ils sont venus, voilà, il y a eu une fête. Le foot c’est quand même quelque chose d’assez porteur. Il y en a quelques-uns qui jouent au foot.

**Étudiant** : Oui, vous avez… ah d’accord.

**Professeur des écoles** : oui, qui sont au club, je ne sais plus si ils sont à Onet ou si ils sont au RAF. Enfin bon bref, et puis voilà.

**Étudiant** : Et justement, est-ce que ces élèves qui sont en club, ils se démarquent des autres ?

**Professeur des écoles** : Non pas plus.

**Étudiant** : Ils essaient de les aider ?

**Professeur des écoles** : Parce que à leur niveau, ils croient qu’ils sont bons mais non finalement. Bon on voit qu’ils ont un peu plus l’habitude de l’entrainement. Quand je parle de plots, quand je parle d’exercices, ils ont déjà quelques mécanismes.

**Étudiant** : D’accord. Mais sinon au niveau motricité.

**Professeur des écoles** : Mais au niveau motricité, je ne trouve pas.

**Étudiant** : Ouais, ce n’est pas flagrant.

**Professeur des écoles** : Ouais, j’ai une petite qui fait rien, elle les balade cent fois plus, j’ai une petite qui fait du basket. On est aussi à droit au basket avec les pieds et les mains. Donc, elle est assez endurante, donc je ne sais pas. Après je ne sais pas si les parents s’y tiennent. Est-ce que les parents les amènent ?

**Étudiant** : Est-ce qu’ils sont assidus aux séances.

**Professeur des écoles** : Si ils sont assidus, et puis voilà c’est surtout que.. je ne sais pas comment dire, mon fils avait joué au RAF quand il était petit donc il y a longtemps…C’était vraiment hyper sympa l’encadrement. Après je ne sais pas où ça en est. Je ne sais pas comment c’est maintenant.

**Étudiant** : Donc à voir, et si on prenait le niveau global des élèves et le rapport avec leur rapport avec le football ? Quelles sont leurs représentations ? Comment on en parle ?

**Professeur des écoles** : Ah mais ça ! On peut leur demander. On n’a pas eu de débat sur le football, on a travaillé sur l’histoire du football.

**Étudiant** : Oui.

**Professeur des écoles** : je leur ai fait, tu vois. Il avait un historique, si tu veux du football. Ils avaient à remettre sur la bande historique les différents jeux, on est parti du sun tzu, chinois, tu vois on a fait ça, le tcha tchim mexicain. Je leur ai fait situer les romains avec l’Antiquité, je leur ai fait une histoire. Du… Voilà. Jusqu’à nos jours, les anglais, les premiers matchs et donc ils avaient à remettre ça sur la bande.

**Étudiant** : Sur les différentes périodes historiques. D’accord.

**Professeur des écoles** : Et on a comparé un peu les règles du jeu, à l’époque, etc.. Voilà et ensuite on a travaillé. On ne le travaille pas depuis longtemps car on est à la séance 4. Et ensuite en histoire, en éducation civique, le premier truc que l’on fait, c’est que j’ai demandé : « Qu’est-ce qu’une règle ? » et dessiner le match de foot sans règle. Ils ont fait les dessins mais on ne les a pas encore… on les commente cet après-midi, parce que là ils m’ont juste mis leur dessin. Tu vois. Je les ai scanné, je vais le projeter et chacun va dire voilà. match de foot sans règles, voilà il y a juste.. là j’ai juste envie de venir en voiture, je viens en voiture. Euh voilà.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : Je gare ma voiture au milieu de terrain. Si il n’y a pas de règles, je peux très bien garer ma voiture au milieu du terrain.

**Étudiant** : Oui, les différentes règles sur le jeu, d’accord.

**Professeur des écoles** : Il y avait pas mal de choses. Mais ça, il faut qu’ils en reparlent parce que je ne suis pas allé jusqu’au bout. Donc là je ne sais pas ce que ça veut dire. Il faut qu’ils m’expliquent. Ils ont fait juste le dessin. Là, j’imagine la bagarre.

**Étudiant** : oui sans doute.

**Professeur des écoles** : Voilà. Mouais, j’ai pas mal eu de bagarres. Match de foot sans règles.

**Étudiant** : Et ensuite, vous envisagez une séance.

**Professeur des écoles** : Alors, oui on va faire la mise en commun avec l’utilité de la règle, avec la différence. Mais ils ont quand même compris…. Euh… entre une règle, une consigne et une loi.

**Étudiant** : Ah mais d’accord, mais vous faites un peu d’EMC.

**Professeur des écoles** : Oui je suis en EMC.

**Étudiant** : D’accord, Ok.

**Professeur des écoles** : La contribution physique de l’EPS, donc voilà je suis partie là-dessus. C’était mon idée.

**Étudiant** : D’accord, Ok.

**Professeur des écoles** : Et après je vais sur un site qui s’appelle play-pédagogie. Dans le vivre ensemble, il y a l’axe par le sport qui leur permet d’apprendre à des enfants à faire la différence entre….tu vois… ça..la loi, la règle et la consigne c’est-à-dire de hiérarchiser les choses et tout ça.. donc là c’est ce que j’essaie de mettre en place en ce moment.

**Étudiant** : D’accord. Ça peut être un rôle de l’EPS dans les apprentissages.

**Professeur des écoles** : voilà.

**Étudiant** : Ok, d’accord, d’accord. Et vous d’un point de vue personnel, votre rapport avec le foot ? En général.

**Professeur des écoles** : Je suis marseillaise.

**Étudiant** : Ah !

**Professeur des écoles** : J’ai vécu avec l’OM.

**Étudiant** : Ah oui ! Avec les années Tapie.

**Professeur des écoles** : ah beh avant même ! Tu es gentil.

**Étudiant** : Ah donc je suis gentil alors.

**Professeur des écoles** : Euh non c’était avant, parce que j’y allé avec mon grand-père donc euh….au vélodrome… donc qui c’est qu’il y avait, il y avait Carnus dans les buts. Donc c’est loin.

**Étudiant** : Ah oui je connais tout à fait !

**Professeur des écoles** : Paulo César, gerzihno c’était ça mon … Marius trésor après. C’était ça mon, c’était les années 1970.

**Étudiant** : 75, ouais d’accord, et vous l’avez pratiqué ?

**Professeur des écoles** : Et non !

**Étudiant** : Et même pas en récréation ?

**Professeur des écoles** : Non du tout, moi je suis partie après sur le basket.

**Étudiant** : d’accord.

**Professeur des écoles** : Mais j’ai toujours aimé le foot.

**Étudiant** : Le suivre, oui c’était…

**Professeur des écoles** : Oui, parce que je me souviens. Quand j’avais 8 ans, j’avais l’As Saint-Etienne, c’était Rocheteau, et tout ça même si j’étais de Marseille. N’Empêche que c’était Rocheteau, mon chouchou.

**Étudiant** : Ah oui, vous suiviez.

**Professeur des écoles** : C’était Jean-Michel Larqué, cette équipe-là.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : J’ai toujours aimé ça quand même. Après voilà, euh…., ce n’est pas pour ça que je fais du foot. Enfin, j’en sais rien, je ne suis pas…

**Étudiant** : C’est peut être une influence petite.

**Professeur des écoles** : Oui voilà, ça veut dire que je connais toutes les règles. Je sais suivre un match de foot. Je connais quand même les règles de base.

**Étudiant** : D’accord, justement si vous comparez le foot à cette époque, des années 76 avec celui d’aujourd’hui qu’est-ce que vous en pensez ?

**Professeur des écoles** : Ah oui justement, je ne suis plus, l’équipe de l’OM, je ne la connais pas.

**Étudiant** : Mais est-ce que c’est du notamment aux comportements déviants des joueurs ?

**Professeur des écoles** : Oui, il y a quelque chose comme ça…il y a aucune équipe qui me… transcende… même l’équipe de France, là je ne sais pas..

**Étudiant** : oui vous ne vous y identifiez pas.

**Professeur des écoles** : Après, c’est peut-être parce que je vieillis. Si, être à l’OM, dans les tribunes ça me botterait toujours. D’aller dans l’ambiance, ça me plairait mais ça fait un moment que je ne suis pas aller voir un match de foot.

**Étudiant** : oui, bien sûr.

**Professeur des écoles** : Oui ça fait longtemps.

**Étudiant** : Et, euuuh… Si vous deviez donner une définition du foot avec vos mots ce serait quoi ? Il n’y a pas de définition juste

**Professeur des écoles** : Euh, je ne sais pas… un jeu collectif d’opposition avec des règles … oui voilà… avec des règles particulières.

**Étudiant** : et ça pourrait être quoi les bienfaits à l’école ?

**Professeur des écoles** : Alors là, il y a euh oui… la coopération, l’engagement physique, le fait de faire avec des partenaires, ce n’est pas évident. Voilà, puis d’accepter les règles, d’accepter, d’accepter, d’accepter de perdre, d’accepter de perdre le ballon. Et puis, ce qu’il y a aussi, c’est de faire une passe à quelqu’un. Ils sont petits. Ils tapent dans le ballon. Je leurs dis mais tu l’envoies qui ? Là, ils ne savent plus. Je leur dis, tu tapes trop fort. Ils doivent savoir doser et comprendre qu’ils jouent avec quelqu’un.

**Étudiant** : Oui bien sûr.

**Professeur des écoles** : et que, ils ne doit pas taper aussi fort si il est prêt.

**Étudiant** : le dosage, oui.

**Professeur des écoles** : Oui, voilà des choses comme ça.

**Étudiant** : oui, tout à fait.

**Professeur des écoles** : appréhender les sports collectifs ça peut être vrai, pour les sports collectifs, et c’est vrai pour les sports collectifs. J’ai commencé par le ballon, euh… avec le ballon, euh… la passe à dix. Des choses comme ça.

**Étudiant** : Oui, bien sûr oui.

**Professeur des écoles** : On a commencé avec les mains.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : En général, je commence avec les mains pour les CE1, pour la dextérité des doigts, l’écriture.

**Étudiant** : Oui, pour la motricité fine.

**Professeur des écoles** : Ouais, c’est surtout euh… comment dire… l’équilibre des mains, des pieds, je ne sais pas comment dire. Pour la dextérité, en fait.

**Étudiant** : Ouais, c’est le positionnement dans l’espace, d’accord.

**Professeur des écoles** : Dissocier les mouvements, ça aussi c’est très important. Parce que c’est à cet âge et encore là c’est un peu tard. Là moi j’ai un dernier…. Je ne sais pas si tu as déjà entendu parler Fabrice Delsahut

**Étudiant** : Ah non !

**Professeur des écoles** : Non, il était prof au staps de Paris, il est maitre de conférence je crois.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : Et donc, il intervient souvent à la maternelle pour ça, donc il travaille beaucoup sur dissocier, dissocier tous les mouvements. Et regarder si le bras est là il doit aller là et que c’est à la maternelle que tout ça se travaille normalement et quand on rate ça lorsque l’on a entre 5 et 7 ans. Et beh on se retrouve avec des gamins en 6ème en badminton, ils ne peuvent pas mettre le bras là et regarder là.

**Étudiant** : et associer le geste.

**Professeur des écoles** : Voilà, et donc tout ce qui est dans la biomécanique et de travailler dans les différents axes. Euuuh c’est à ce ne niveau là qu’il faut le faire. Et donc le foot, c’est bien pour regarder devant, c’est là d’organiser la vision du jeu et de dissocier les gestes.

**Étudiant** : Donc vous essayez de rattraper le retard qu’il peut y avoir…

**Professeur des écoles** : Alors non pas le retard car on est encore dans le monde où il faut qu’il travaille ça.

**Étudiant** : D’accord, ok. On est dans la phase.

**Professeur des écoles** : Delsahut parle d’une vidéo en 6ème où il montre un prof d’EPS en badminton qui montre les gestes. Mais là il montre que c’est trop tard. C’est trop tard en 6ème, il n’a pas appris à dissocier le regard de la main. Voir que si je regarde là et si la balle est là, c’est pas mon regard qui doit regarder la balle mais c’est le geste avec la raquette mais c’est compliqué après. Et tout ça, ça se travaille petit, d’où l’importance de l’EPS à la maternelle. Et dans le cycle 2.

**Étudiant** : Ouais, on est vraiment dans le développement de la personne.

**Professeur des écoles** : Oui voilà. Comme il est passionnant à écouter Delsahut, il remet bien les choses en place quand même. Sur tout le…

**Étudiant** : Je me renseignerai du coup.

**Professeur des écoles** : Oui, Voilà regarde Fabrice Delsahut.

**Étudiant** : On en a pas parlé mais ça peut être intéressant.

**Professeur des écoles** : Ouais parce que je l’ai vu en conférence et il y a des conférences qui sont accessibles.

**Étudiant** : D’accord, ok. Je regarde de mon côté. Donc on était plus sur le développement physique de la personne, de sa dextérité. Et socialement donc, qu’est-ce que vous pouvez en dire ? Ça peut aider dans quoi le foot

**Professeur des écoles** : Je ne sais pas, comme tous les sports collectifs, la vie en collectivité. C’est pour ça que je le couple à l’éducation civique. Euh parce que…\*

**Étudiant** : Oui par rapport à la règle.

**Professeur des écoles** : Voilà, là où l’on a un problème c’est de voir la différence entre les comportements de… les comportements de stars, des comportements de supporters et de discuter vraiment des valeurs du football.

**Étudiant** : D’accord

Professeur des écoles : Des valeurs du sport etc, donc du coup et euuuuh…. Mais eux, ils sont trop petits, ils n’ont pas ça. Ils ne regardent pas encore des matchs de foot, ils doivent en regarder que quelques-uns.

**Étudiant** : Donc selon vous, ils ne sont pas trop influencés.

**Professeur des écoles** : Non, ils ne sont pas influençables. Il y en a qui le sont, qui vont se jeter par terre comme Neymar. Voilà mais ceux-là déjà on les cadre vite. Mais déjà au Raf, ils doivent faire ce travail-là en club. Mais c’est vrai qu’il y a ces comportements qui peuvent être un petit peu parasites.

**Étudiant** : oui, ils peuvent émerger.

**Professeur des écoles** : Justement, c’est ça de travailler à l’école. C’est aussi de travailler sur ça.

**Étudiant** : Donc de travailler, sur ces comportements déviants.

**Professeur des écoles** : sur ces comportements déviants, c’est pour ça de le lier à l’EPS, à la citoyenneté, ou vivre je trouve que c’est important.

**Étudiant** : Ok.

**Professeur des écoles** : Voilà.

**Étudiant** : Et aujourd’hui, euh par rapport à la séance ça va être quoi vos objectifs ?

**Professeur des écoles** : Alors moi, comme je ne suis pas doué, j’ai pris euuuh un projet pédagogique.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : Voilà. Et c’est pas mal, j’en suis à la séance 4 où j’ai deux ateliers, j’ai des ateliers qui tournent. Donc j’ai commencé par… en séance 1, ils se sont mis en place.. Qu’est-ce que j’ai fait en séance 1 ? Voilà, on a fait un petit peu, on avait une grille, on a fait. Qu’est-ce que j’ai fait ? J’ai organisé, puisqu’il y a trois groupes, trois équipes, donc j’ai toujours un atelier. Alors attends, euuuuuhhhhh….. deux groupes en atelier et un groupe avec une variante match de foot. Et j’ai deux autres groupes en ateliers qui travaillent des buts et des choses plus spécifiques. Donc il me faut trois personnes. Sinon voilà. Donc voilà. Ils ont fait une petite évaluation. Je l’ai faite à l’oral.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : Voilà. Alors là, ils se sont assez bien évalués, je dois dire.

**Étudiant** : Ok, une petite auto-évaluation.

**Professeur des écoles** : Oui,

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : donc réception du ballon. Après la 1ère séance. Je leur avais dit : Est-ce que vous bloquer souvent le ballon avec vos pieds ? Jamais, parfois, souvent. Mais ils sont assez honnêtes, ils ont une auto-évaluation assez…

**Étudiant** : Ouais, ils sont lucides.

**Professeur des écoles** : Une auto-évaluation assez lucide. Voilà après qu’est-ce que j’ai fait ? En séance 2, c’était améliorer la vitesse de déplacement avec et sans ballon. Oui, parce qu’au foot ce n’est pas comme au hand, on ne peut pas tenir le ballon entre les mains. L’objectif spécifique. Donc là j’avais deux équipes et j’ai fait comme ça. Il fallait partir avec le ballon, passer entre les plots.

**Étudiant** : Oui.

**Professeur des écoles** : allez là, allez là. Et puis revenir et passez au suivant, c’est des relais en fait. On a fait l’horloge avec gène, sans gêne.

**Étudiant** : Oui.

**Professeur des écoles** : Et là aujourd’hui, j’ai une amélioration du contrôle du ballon. J’ai deux ateliers. C’est un peu comme l’horloge, il faut se faire des passes et compter les tours.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : Et l’équipe qui fait le plus de tours, pourra gagner en 6 minutes.

**Étudiant** : Ouais d’accord.

**Professeur des écoles** : Et puis l’autre atelier c’est nathan qui va le faire je pense.

**Étudiant** : Vous utilisez vos stagiaires pour la mise en place.

**Professeur des écoles** : Oui, sinon j’utilise l’emploi civique.

**Étudiant** : D’accord.

**Professeur des écoles** : Parce que en général, je prends deux équipes et je laisse une équipe à l’emploi civique. Alors soit ils sont en autonomie.

**Étudiant** : Ok D’accord.

**Professeur des écoles** : Mais avec un adulte parce qu’ils sont quand même petits. Moi je veux bien l’autonomie, mais bon.. là c’était un atelier avec.. En autonomie, ça peut être des slaloms, des relais, des choses comme ça, des tirs au buts puisqu’il y a des petites cages.. euuhh.. des passes. Là l’autre fois c’étaient des passes face à face. Tu devais passer le ballon entre deux plots écartés comme ça, entre deux plots comme ça. Plus ça allait, dans le parcours, plus les deux plots étaient rapprochés.

**Étudiant** : D’accord, ok oui.

**Professeur des écoles** : Donc ça, c’étaient les passes. Donc ils devaient se passer comme ça. Voilà. Comme ça. Et ils devaient avancer en fonction. Si ils y arrivaient 5 ou 6 fois, ils allaient à l’atelier où les plots étaient plus rapprochés, si ils y arrivaient encore, ils allaient le faire sur des plots encore plus rapprochés.

**Étudiant** : ça se rapprochait au fur et à mesure. D’accord. Il y avait des niveaux.

**Professeur des écoles** : Et après ça finissait avec juste, oh popopopo et voilà. J’ai des ballons qu’à cailloux, franchement ils ne sont regardant. J’ai récupéré des ballons, mais c’est pas des ballons tops. Bon le RAF, ne m’en a pas donné.. Voilà.

**Étudiant** : Et vous laissez une certaine liberté aux stagiaires aux services civiques, pour remédier par exemple ?

**Professeur des écoles** : Oui,

**Étudiant** : Si il voit qu’un élève ça se passe… enfin il est en difficulté quoi.

**Professeur des écoles** : ah oui je laisse gérer.

**Étudiant** : Vous donnez la consigne de départ.

**Professeur des écoles** : Oui voilà, la consigne comment ils organisent la matériel.

**Étudiant** : L’objectif.

**Professeur des écoles** : Parce que là, l’autre fois, ils se sont aperçus que ça n’allait pas, pouf on change.

**Étudiant** : D’accord. Vous les avez laissés.

**Professeur des écoles** : Oui.

**Étudiant** : D’accord. Mais sinon, vous n’avez pas d’intervenants ?

**Professeur des écoles** : Si, euh, Le raf nous a proposé, mais on a répondu qu’on était intéressé mais ils nous ont pas répondu encore.

**Étudiant** : Ah mince d’accord.

**Professeur des écoles** : Donc c’est en cours

**Étudiant** : d’accord c’est en cours

**Professeur des écoles** : Donc ça ce serait bien parce que ça, ça finirait moi mon cycle et si après je pouvais avoir le raf qui fasse des choses bien, ça se serait bien

**Étudiant** : ok

**Professeur des écoles** : donc on a répondu par la positive et heu du coup heu mais on n’a pas de douvelles

**Étudiant** : d’accord et qu’est-ce que vous attendez pour les élèves à la fin du cycle ?

**Professeur des écoles** : Alors, ben peut-être, quand même, j’aimerais bien qu’il y ait une amélioration sur les passes, sur les contrôles.

**Étudiant** : donc d’un point de vue technique.

**Professeur des écoles** : ouais d’un point de vue technique.

**Étudiant** : voila

**Professeur des écoles** : parce que je vois qu’en récré ils font n’importe quoi, ça m’agace ça. Quand je vois qu’ils m’balancent, ben je sais pas comment dire, heu, c’est parce que c’est un peu les enfants ils font ça, mais quand tu vois par exemple, quand je vais te donner la balle à toi, je voilà, je vais pas taper… et quand je vois que vos qu’ils sont là à côté, qu’ils vont se mettre n’importe comment le ballon, qu’ils ne vont pas respecter les règles, ça me voila, ça m’agace. Donc j’aimerais qu’ils intègrent des règles, qu’ils intègrent heu.. des techniques, une maitrise qui voilà, qui améliorent un peu leur leur technique.

**Étudiant** : D’accord, et d’un point de vue collectif, qu’ils apprennent à co.. , qu’ils coopèrent …

**Professeur des écoles** : oui, voilà, mais j’ai pas un groupe qui heu, ça va, cette année j’ai pas un groupe ou il y a trop de tension entre eux, ils sont plutôt à s’aider à être solidaire, j’ai pas de gros … pb

**Étudiant** : De dispositif mis en place, ça doit aider forcément. Par contre, si vous aviez eu un groupe difficile ?

**Professeur des écoles** : Et oui, là c’est compliqué là.. Mais heu c’est compliqué mais on peut y arriver aussi. Leur montrer l’intérêt de, d’une règle, l’intérêt de l’arbitre aussi heu l’intérêt…, la, la j’ai pas fait encore d’auto arbitrage. J’ai pas encore fait, faut que ça vienne plus tard pour l’instant c’est qui moi qui, qui arbitre. Mais alors ça aussi c’est un projet.

**Étudiant** : d’accord ouais d’accord, tout doucement.

**Professeur des écoles** : Voilà, tout doucement, ouais.

**Étudiant** : d’accord

**Professeur des écoles** : ouais. Parce qu’il faut expliquer, faut mettre en place, quelle règle, qu’est-ce qu’on va retenir comme règle parce qu’on n’est pas dans un vrai match de foot. Voila.

**Étudiant** : Ok, bon ben je vous remercie, super, j’ai toutes les réponses à mes questions.

**Professeur des écoles** : Après moi j’aime bien, c’est passionnant, moi je connaissais pas heu le Suntzu.

**Étudiant** : en Italie il y a le Calcio Storico

**Professeur des écoles** : oui c’est ça, c’est ça. Là, le Kemari japonais, alors vous savez pas, alors ça m’avait fait rigoler, le, les romains, les ballons bondissants du moyen âge et puis aussi l’évolution du ballon tu vois. Parce que quand tu vois que le, la soul, heu bon voila, aucune règle, le Calcio Florentin.

**Étudiant** : oui c’était ça voilà.

**Professeur des écoles** : tu vois, quatre quartiers de la ville, « *deux équipes de 27 joueurs qui cherchent à marquer le plus de but, le ballon doit être creux pour rebondir, mais plein pour résister aux chocs, d’où l’idée de ne plus avoir simplement une membrane mais deux* » (lecture d’un manuel). Tu vois comment l’histoire, ça ça me passionne ça, comment les techniques et l’Histoire elle a évolué. C’est pareil pour le basket, tu vois.

**Étudiant** : Nan ça fait un peu de … J’ai fait STAPS hein du coup, ça, c’est un peu de l’anthropologie un peu en fait ?

**Professeur des écoles**: c’est ça

**Étudiant** : Vous faites un peu d’anthropologie quoi ?

**Professeur des écoles** : C’est ça. Et eux ils aiment bien parce que tu vois, bon, déjà moi, heu là ils sont en cycle 2 donc on met en place les périodes historiques, mais surtout la chronologie. Et donc quand ils voient, quand ils voient comment heu voilà, comment au fil du temps, les choses évoluent, c’est ça qui est, qui est important. J’ai fait pareil alors, j’avais commencé à la piscine, on avait fait l’évolution des maillots. Là ils avaient fait *ça*. Les Maillots de bain. Alors là, ça les leur a, ça les a fait rire, alors tu vois. Et on voit aussi que la natation, alors là, c’était encore plus passionnant. Parce que la natation y a toute la période du Moyen Age où on ne nage pas.

**Étudiant** : d’accord

**Professeur des écoles** : et, alors bon c’est tout cassé, bon , alors qu’à l’antiquité on a des preuves qui’ y avait des maillots et qu’il y avait des gens qui nageaient.

**Étudiant** : Et vous passez par la frise. Beaucoup.

**Professeur des écoles** : Oui alors, là c’est le cycle 2 hein.

**Étudiant** : Oui, oui, donc la frise, oui.

**Professeur des écoles** : Donc et, et puis ils ont vu qu’après, c’était tout le XIXème siècle où là tu as plein de trucs qui évoluent. Voilà.

**Étudiant** : d’accord, ok

**Professeur des écoles** : Donc voilà, c’est bien. Moi ça, ça les …

**Étudiant** : Ouais donc vous êtes dans l’interdisciplinarité quoi, vous mêlez tout oui.

**Professeur des écoles** : oui voila.

**Étudiant** : Donc merci bien.

## Retranscription séance vidéo

**Professeur des écoles** : Alors on va se partager en trois. Les rouges, vous allez courir dans le rond central avec maître Nathan. Les violets, vous vous mettez de ce côté. Là, non, là là là. Et vous là. Alors je vais mettre des plots, je vais mettre 6 plots.

**Élève** : Oh c’est trop bien !

**Professeur des écoles** : Allez ! Un derrière chaque plot. Tiens, mets moi le pot, un peu plus entre les deux. Voilà, allez un bleu derrière chaque plot. Un bleu derrière chaque plot, un bleu derrière chaque plot. Un violet derrière chaque plot, donc je veux un violet ici.

**Élève** : Et non, j’étais là !

**Professeur des écoles** : Un violet ici, un ici.

**Élève** : C’est bon !

**Professeur des écoles** : Un ici et Nael ici, là et voilà. Donc, vous, vous allez travailler la passe.

**Élève** : La passe à dix ?

**Professeur des écoles** : Non, la passe avec le pied. Voilà alors l’objectif des bleus, c’est de faire un tour de Aya, qui le donne là, là, là, là, là, là et là. Et on compte un tour. Et deux tours, et trois tours. Attends ! Et vous c’est pareil et en cinq minutes, on va voir quelle est l’équipe, quelle est l’équipe qui a fait le plus de tours.

**Élève** : Allez Shanice !

**Professeur des écoles** : Donc le ballon, il est à Aya.

**Élève** : Non mais t’es sérieux !

**Professeur des écoles** : Alors on attend le départ parce que c’est un concours entre les deux équipes.

**Élève** : Ok !

**Professeur des écoles** : Donc, huuuum… Donc je répète, le ballon doit faire le tour, on a le droit d’aller un peu le chercher mais on revient à son plot. Dès qu’on revient à Aya ou à Echati, on compte un tour. Deux tours, et on verra quelle est l’équipe… en… je mets combien cinq minutes. Cinq minutes, fais le plus de tours.

**Élève** : Vas y ! Vas y !

**Professeur des écoles** : Attends ! J’ai… Non j’ai pas dit top ! Je mets le minuteur.

**Élève** : Shanna, prépare toi sérieux !

**Élève** : Attends !

**Professeur des écoles** : Je mets le minuteur, amis comme je n’ai pas mes lunettes. Je ne vois pas où c’est écrit minuteur, c’est là. Alors, et voilà ça y est… Attention… non j’ai pas dit top. Alors là,

**Élève** : Allez sérieux !

**Professeur des écoles** : Attention ! Top !

**Élève** : Aya, Allez !

**Professeur des écoles** : Ouais ! Ouais ! Allez c’est bien ! Allez, allez allez ! Il faut vite le rattraper. Tu reviens à ton plot, tu reviens à ton plot. Allez, hop ! Oui, alors est-ce qu’il faut utiliser le bout du pied ? Essaie d’utiliser par là comme ça. Allez, vite à son plot, tu n’es pas ton plot. Allez 1.

**Élève** : Plus vite !

**Élève** : Mais Ritchie.

**Professeur des écoles** : Alors on en est où ?

**Élève** : On en a fait deux-là.

**Professeur des écoles** : 1

**Élève** : Allez ! 2.

**Professeur des écoles** : Non, vous en êtes au deuxième là.

**Élèves (de l’équipe violette)** : DEUX !

**Professeur des écoles** : Combien ?

**Élèves (de l’équipe violette)** : DEUX !

**Professeur des écoles** : ah non, pas les mains, pas les mains. Allez, attention !

**Élèves (de l’équipe rouge)** : Mais Tirez !

**Professeur des écoles** : On le bloque, regarde (à l’aide de la semelle)

**Élèves (de l’équipe violette)** : ET TROIS !

**Professeur des écoles** : Trois !

**Élève (équipe rouge)** : Nous on est presque au 4.

**Professeur des écoles** : Nous vous êtes au 2, vous. Non non, le ballon, il revient là. Il revient le ballon, oh popoop. Alors vous vous êtes au trois, allez.

**Élèves (de l’équipe violette)** : Vous 4.

**Professeur des écoles** : Allez, vous, vous en êtes au 3.

**Élève (de l’équipe rouge)** : Nous 4.

**Professeur des écoles** : 3. Allez là, c’est beaucoup mieux, c’est très bien. Hop ! Mets pas les mains dans les poches.

**Élève** : Allez, on en est au 4 nous.

**Élève** : Allez, va vite la chercher.

**Professeur des écoles** : Allez, hop ! 5.

**Élève** : Imagine, on en fait 10.

**Élève** : Mais j’ai rien dit.

*Élève qui crie suite à un mauvais contrôle de la balle.*

**Professeur des écoles** : Allez !

**Élève** : Aya, tu dois rester concentrer sur la balle.

**Élève** : 6 !

**Professeur des écoles** : Non, le tour, il commence à Echati.

**Élève** : 6.

**Professeur des écoles** : non 6, allez combiença fait ?

**Élève** : …… euh

**Professeur des écoles** : ça fait 5.

**Élève** : Ah ! Je l’ai eu.

**Élève** : On peut presque avoir 8.

**Élève (de l’équipe violette)** : 8 !

**Élève** : Là, j’ai dit ! *en criant.*

**Professeur des écoles** : Non, non vous en êtes où vous ? Allez 6. Attention, il faut regarder, elle était bien ta passe. Elle était… elle était bien sa passe. Allez Aya, non pas les mains, tu reviens. Allez, tu reviens. *L’enseignante s’adresse à l’équipe rouge.*

**Élève** : Bekkie !

**Élèves (de l’équipe violette)** : 9 !

**Professeur des écoles** : Allez, 9, c’est bien ! Allez, attention ! On le bloque. Oui ! Bien bloqué.

**Élève** : Maîtresse, elle a dit…

**Professeur des écoles** : Et hop ! Ouais, allez, c’est pas mal.

**Élève** : on est à 10.

**Professeur des écoles** : Regarde le ballon, au lieu de parler.

**Élèves (de l’équipe violette)** : 10 ! *Les élèves crient.*

**Professeur des écoles** : Oui c’est bien ! Continuez ! Alors vous êtes au combien vous ? *Elle s’adresse à l’équipe violette.* 8 ou 6 ou 7 ?

**Élève** : 8.

**Professeur des écoles** : 8. Il faut compter, Hein ?!

**Élève** : 7.

**Professeur des écoles** : Ah c’est le 7.

**Élèves (de l’équipe violette)** : 11 !

**Professeur des écoles** : Bien !

**Élève** : Ce sera le 7, on vient de le faire le 7.

**Professeur des écoles** : Allez, c’est le 8, compte Ibrahim alors. Au lieu d’avoir les mains dans les poches. Attention, alors qu’est-ce que je t’ai dit ?

**Élève** : On va bientôt être à 12.

**Élève (de l’équipe violette)** : 12 !

**Professeur des écoles** : Allez, attention, trente secondes.

**Élève** : C’est moi qui va gagner.

**Élève (de l’équipe violette)** : Mais mets là ! Mets là ! *Les élèves d’une équipe s’adressent à un membre de leur équipe de façon virulente.*

**Professeur des écoles** : 30 secondes. Non pas les mains, Kaïna, tu fais perdre du temps à tes…

**Élève (de l’équipe violette)** : 13 !

**Professeur des écoles** : Attention !

**Élève** : On est en train de perdre du temps.

**Professeur des écoles** : Allez, on va au plot.

**Élève** : 14.

**Professeur des écoles** : Ah c’est bien là ! Allez. Oui.

**Élève** : On en est à 14.

**Professeur des écoles** : Hop !

**Élève** : Qu’est-ce que tu attends ?

**Professeur des écoles** : Alors, hop c’est fini, allez-vous venez ici !

**Élève** : On en a fait 15.

*Le minuteur du téléphone s’actionne.*

**Professeur des écoles** : Venez là, venez là, mettez le ballon au plot.

**Élève** : On en a fait 14.

**Professeur des écoles** : Alors le ballon au départ.

**Plusieurs élèves** : non 15 !

**Professeur des écoles** : Le ballon au départ, lui il me fait perdre du temps.

**Élèves** : On en a fait 15.

**Professeur des écoles** : Le ballon au départ.

**Élève** : On en a fait 15.

**Professeur des écoles** : Le ballon au départ.

**Élève** : Issa, là-bas !

**Professeur des écoles** : Voilà !

**Plusieurs élèves** : On en a fait 15.

**Professeur des écoles** : Les violets, 15 tours ! et les rouges 10 tours. Alors, qu’est-ce qui fait la différence ?

**Élève** : C’est qui…

**Professeur des écoles** : Non mais je veux dire au niveau technique. Qu’est-ce qui fait qu’on va plus vite ?

**Élève** : Nous, on a manié le ballon.

**Professeur des écoles** : Comment ?

**Élève** : euh…on a manié.

*Un autre élève intervient.*

**Élève** : C’est-à-dire que nous, on s’est pas arrêté.

**Professeur des écoles** : Il est bloqué avec le pied et tout de suite il repart *(en parlant du ballon).*

**Élève** : Oui !

**Professeur des écoles** : Et alors, est-ce que les passes sont bien ajustées dans votre équipe ?

**Élèves** : oui, euh… Oui.

**Professeur des écoles** : Est-ce que vous devez euh…alors, parce que Aya a dû aller le chercher plusieurs fois. Toi, qu’est-ce que tu fais avec ton ballon ? Tu tapes fort ? Est-ce que tu as besoin de taper fort ?

**Élève** : Nous on tape doucement.

**Professeur des écoles** : C’est pas obligé de taper fort.

**Élève** : Maîtresse, je peux enlever mon pull.

**Professeur des écoles**: Alors, pour l’instant, vous allez recommencer, vous allez le faire trois minutes mais vous allez plus vite.

**Élève** : Non !

**Professeur des écoles** : Non, j’ai dit : « On change ». J’ai dit : « On change ».

**Élève** : On change !

**Professeur des écoles** : Donc Kaïna, qu’est-ce que… vas là-bas ! Qu’est-ce que tu dois faire Kaïna quand tu dois passer à Andreï ? Non mais est-ce que tu dois viser là-bas ?

**Élève** : Non !

**Professeur des écoles** : Non mais tu dois le regarder. Alors vous c’était pas mal. Comment tu tapes toi ? Avec quelle partie du pied il vaut mieux ?

**Plusieurs élèves** : Celle-là.

**Professeur des écoles** : Allez montrer lui.

*Les élèves montrent la face interne du pied (le plat du pied).*

**Élève** : Fais la planche !

**Professeur des écoles** : Il vaut mieux faire une planche avec son pied, tu as écouté ce qu’il t’a dit ? Ne tapes pas avec la pointe.

**Élève** : Regarde, comment on fait.

**Professeur des écoles** : Est-ce que tout le monde tape avec la planche du pied ?

**Élève** : Euh…pas moi dès fois.

**Professeur des écoles** : Attention, trois minutes, top !

**Élèves** : Allez !

**Professeur des écoles** : Allez !

**Élève** : Allez, Nael !

**Professeur des écoles** : Allez ! Tu fais un petit effort Kaïna, parce que là… regarde, est-ce qu’elle peut l’attraper la balle là ? Essaye d’aller un peu plus fort avec ton pied.

**Élève** : Mais il est dur.

**Professeur des écoles** : Il est dur, il est bien comme il est dur. Pas avec les mains.

**Élève** : et toi !

**Élève** : Ah ! Ça fait mal aux mains.

**Professeur des écoles** : Combien vous êtes ?

**Élève** : On en est à trois.

**Professeur des écoles** : Trois, vous êtes à deux.

**Élève** : Nael ! Il faut que tu sois concentré sur le ballon.

**Élève** : Restez concentrer sur le ballon !

**Élève** : mais le ballon, il est mou.

**Élève** : Nous, on a 5 points.

**Élève** : Nous 6.

**Élève** : Allez, 6, 6.

**Élève** : Mais non on est à 9.

**Élève** : Arrête !

**Professeur des écoles** : Oui c’est mieux, c’est mieux.

**Élève** : Et c’est bon, on n’a pas envie d’être dernier une nouvelle fois.

**Élève** : Maîtresse, on est bientôt à 9.

**Professeur des écoles** : C’est mieux Kaïna, tu arrives mieux à doser là.

**Élève** : Oui j’arrive mieux.

**Élève** : Allez, les filles.

**Professeur des écoles** : C’est bien ! Ouais.

**Élève** : On est plus que 10.

**Professeur des écoles** : Allez !

**Plusieurs élèves** : Plus vite ! Plus vite !

**Professeur des écoles** : Non, non vous n’êtes pas 9 ! Vous êtes à 8.

**Élève** : Non 9 !

**Professeur des écoles** : Non mais tu dois aller à ton plots, à qui tu l’as donné le ballon ?

**Élève** : A Nael !

**Professeur des écoles** : Et non, il est là Nael, il est là. Tu dois le donner là. Suis un peu.

**Élève** : Mais tire comme ça !

**Professeur des écoles** : Attention !

**Élève** : Vas-y tire ! Tire

**Professeur des écoles** : 18 secondes

**Élève** : On a …

**Professeur des écoles** : Allez 18 secondes vite, Allez !

*Le minuteur s’actionne.*

**Professeur des écoles** : Hop, c’est fini ! Combien ?

**Plusieurs élèves** : 11 ! On a 11 ! On est à 10 !

*Fin du jeu, les élèves partent chercher leurs gourdes.*

*Pour la fin de la séance, l’enseignante propose une situation de match entre deux équipes de joueurs sur un terrain de 20m x 25m.*

**Professeur des écoles** : Alors le milieu est là ! Donne-moi le ballon ! Les rouges là et les violets là-bas. Pas de goal ! Les rouges là et les violets là-bas, deux fois ! *Un élève se positionne dans les petites cages.*  Non, il n’y a pas de goal. Les violets là-bas.

**Élève** : Les violets là-bas.

**Professeur des écoles** : Attention, il y a qu’une cage, il n’y a pas de goal.

**Élève** : Il n’y a pas de goal.

**Professeur des écoles** : Il n’y a pas de goal.

**Élève** : Non mais…

**Professeur des écoles** : Il n’y a pas de goal. Tu sors de là Nael ! Alors vous vous écartez sur le terrain. Non non, vous arrêtez et vous ne jouez plus. Alors ils sont pas prêts. Est-ce que vous êtes prêts vous ?

**Membre de l’équipe violette** : Oui !

**Professeur des écoles** : Alors vous marquez où ?

**Élèves de l’équipe violette** : On marque là-bas !

**Professeur des écoles** : Les rouges, vous marquez où ?

**Élèves de l’équipe rouge** : Là-bas.

**Professeur des écoles** : Attention ! Alors, on fait balle… écartez-vous ! Allez c’est parti !

**Élève** : Allez les gars !

**Professeur des écoles** : Sortie rouge.

**Élève** : Balle rouge.

**Professeur des écoles** : Les mains, à la main. *L’élève est en train de faire une touche.*

**Professeur des écoles** : Sortie violet.

**Élève**: Sortie violet.

**Professeur des écoles** : Attention, on s’écarte sinon on ne pourra pas voir de ballon.

**Élève** : Là, là, là.

**Professeur des écoles** : Alors attention !

**Élève** : Attention, ça arrive !

**Élève** : ensemble.

**Professeur des écoles** : On se démarque ! Ah c’est pas mal.

**Plusieurs élèves** : Sortie !

**Professeur des écoles** : Sortie violet. Violet, non t’es pas violet !

**Élève** : Oh, elle est sortie.

**Professeur des écoles** : Violet.

**Élève** : Vas-y ! Envoie.

**Élève** : Ici, à moi là.

**Élève** : Mets-là moi.

**Professeur des écoles** : Allez, là on a droit à la main. Alors, là à qui voulait vous qu’elle donne ?

**Élève** : Côté-là, là ! Côté

**Professeur des écoles** : Cinq, hop… Rouge.

**Élève** : Là !

**Professeur des écoles** : On demande.

**Élève** : je suis tout seul.

**Élève** : Là !

**Professeur des écoles** : Violet.

**Élève** : Oh non !

**Professeur des écoles** : Alors, pourquoi il y a un problème à la touche ? Parce que vous êtes trop près. Allez vite ! Oh, il parle.

**Élève** : Houssem, il fait le goal !

**Professeur des écoles** : Il parle, allez, pourquoi tu ne donnes pas la balle ? Main, main.

**Élève** : tain…

**Plusieurs élèves** : Main, ici pour les rouges.

**Professeur des écoles** : Ici, pour les rouges.

**Élève** : Main, il y a main ! *En criant*

**Élève** : Il y a main et le ballon est sorti.

**Professeur des écoles** : Ballon pour les rouges !

**Élève** : Je le fais !

**Professeur des écoles** : Alors on écoute, non Samuel ! non regarde là où je suis. J’ai dit que c’était là, là.

**Élève** : Le ballon est pour les rouges.

**Professeur des écoles** : Et c’est balle violet ici !

**Élève** : Quoi ? violet ?

**Professeur des écoles** : Oui, il y a eu la main de Marin. Marin, on ne prend pas le ballon avec la main. Alors, si vous êtes … non c’est un violet qui prend la balle ici, les rouges, ils s’en vont de l’autre côté, hop ! Hop, hop, hop, regarde, vous êtes 4, qui va prendre le ballon ?

**Plusieurs élèves** : Moi !

**Professeur des écoles** : Non mais déjà c’est une équipe et il faut décider.

**Élève** : Bah c’est moi.

**Professeur des écoles** : Et vous devez vous écartez davantage. Allez ! Allez-y c’est parti !

**Élève** : Mais Nael !

**Professeur des écoles** : Alors, Nael il va sortir parce qu’il a pris la balle à la main.

**Élève** : Maiiis…

**Professeur des écoles** : Attention, je vais sonner la balle aux rouges. Les rouges c’était là-bas.

**Élève** : Non mais pas là-bas !

**Élève** : Le goal !

**Élève** : Elle est encore sortie.

**Élève** : Aïe !

**Professeur des écoles** : Pfffff… *Le professeur des écoles exprime un soupir.* Allez rouge !

**Élève** : Mais qu’est-ce que t’as fait ?

**Professeur des écoles** : Allez rouge ! Allez hop ! Ouais !

**Élève** : là.

**Élève** : La passe.

**Élève** : Sortie pour nous, elle est pour nous, c’est un rouge qui la met.

**Professeur des écoles** : Allez, attention !

**Élève** : Oh !!!

**Professeur des écoles** : Attention, alors top ! Venez-ici !

**Élève** : Balle aux rouges !

**Professeur des écoles** : Venez-ici !

**Élève** : Balle aux rouges !

**Plusieurs élèves** : Mais non !

**Professeur des écoles** : Viens ici ! Alors comme le terrain est petit, viens ici, tu me donnes le ballon. Il y a trois rouges qui vont se mettre sur le côté dehors et trois violets. C’est bon, et vous vous allez jouer 4…

**Élève** : Nous, on est 4 !

**Professeur des écoles** : Don je mets un violet de plus. Toi, tu étais dehors et toi tu étais dedans. Donc un violet de plus ! Il faut toujours que vous soyez 4, on est d’accord ?

**Élève** : mais on a le droit de changer par contre ?

**Élève** : Non, il y a 4 contre 4.

**Professeur des écoles** : Attention. Non, mais… et on sort !

**Élève** : Et c’est trois !

**Professeur des écoles** : Tu vas dans ton camp. Attention !

**Élève** : Balle à qui ?

**Professeur des écoles** : Balle aux violets ! Allez c’est parti ! Dès qu’il y en a un..

**Élève** : Mais qu’est-ce que tu es en train de faire toi ?

**Professeur des écoles** : Tu recules ! Tu recules, ici.

**Plusieurs élèves** : Ouais !!! *L’équipe rouge vient d’inscrire un but.*

**Professeur des écoles** : Allez violet, ici. Violet, ici. Violet, ici. Remise en jeu, voilà, c’est parti !

**Élève** : Là !

**Professeur des écoles** : Non, ils reculent les rouges, ils reculent. Vous reculez. Toi, tu restes dans ton terrain, sinon on n’a pas le droit.

**Élève** : Là !

**Professeur des écoles** : Toi, tu es quelle couleur ?

**Élève** : Violet.

**Professeur des écoles** : Violet, alors tu restes dans ton camp. Allez c’est parti !

**Élève** : Là, là, là. Je suis tout seul là.

**Professeur des écoles** : Alors dans deux minutes, on change, c’est vous et…

**Élève** : Mais on ne sera pas assez.

**Professeur des écoles** : Oui mais il y en a deux autres qui restent.

**Élève** : Et aussi, il faudrait que quelqu’un reste et… maîtresse.

**Professeur des écoles** : Allez

**Élève** : Maîtresse !

**Professeur des écoles** : Top, tu fais pas ? Allez.

**Plusieurs élèves** : Maîtresse !

**Professeur des écoles** : Alors on se tait !

**Élève** : Aussi, il faudrait que…

**Professeur des écoles** : On se tait

**Élèves de l’équipe rouge** : Ouais ! *L’équipe rouge vient d’inscrire un second but.*

**Professeur des écoles** : Ouais, bravo ! Allez, violet. 2-0 ! Allez hop ! Sortez du terrain les rouges ! Sortez du… Voilà ! Allez violet, vous restez dans votre terrain pour la remise en jeu. Vous restez dans votre terrain ! Allez c’est parti !

**Élève** : Aïe ! Mais arrête un peu ! Mais Nayla !

**Professeur des écoles** : Tant pis pour elle, elle a fait n’importe quoi. Ouais c’est bien, elle se rattrape, ouais. Allez violet !  *Le minuteur s’actionne.* Hop attention, garde la balle. Garde la balle, Garde la balle. Garde la balle, dehors ! Garde la balle, Garde le balle !Voilà ! Top, il y a trois rouges qui sortent.

**Élève** : Moi.

**Professeur des écoles** : Mourad, Marin et Lucas, vous sortez. Les trois rentrent.

*Les écoles sont toujours en train de jouer et poursuivent leur maîtresse sans tenir compte de la consigne du professeur des écoles.*

**Élève** : Là !

**Professeur des écoles** : Nael et Issa, vous sortez ! Et vous vous rentrez. Stop, Stop, la balle était là-bas. Est-ce que j’ai dit que le jeu reprenait ? Donc, la balle, elle va là- bas.

**Élève** : Où ?

**Professeur des écoles** : Et on repart de là-bas ? Nayla, pourquoi tu as enlevé la balle ? La balle, elle part de là-bas. Attention… Et ouais, il te dit n’importe quoi et tu le fais pas. Allez c’est parti ! Top ! Trois minutes.

**Élève** : Là, là, là.

**Élève** : Allez !

**Élève** : Sortie !

**Élève** : Ballon violet !

**Professeur des écoles** : Violet, Attention, écartez-vous ! Ouais, voilà, comment veux-tu qu’il la rattrape ?

**Plusieurs élèves** : Ouais ! *Un élève met le ballon dans le but à partir d’une touche*

**Professeur des écoles** : Non, non il a mis à la mais ça ne marche pas.

**Plusieurs élèves** : Oh !

**Professeur des écoles** : balle aux rouges !

**Plusieurs élèves** : Ouais ! *Les violets inscrivent un but contre leur camp.*

**Professeur des écoles** : Milieu de terrain, les violets dans leur camp.

**Élève** : en plus, il a marqué dans leur camp !

**Professeur des écoles** : Et oui, quand on fait n’importe quoi ! Et en plus, c’est dans ton camp que tu marques ! Non, Les violets, ils marquent de quel côté ? Ils sont de quel côté ?

**Plusieurs élèves** : Là-bas !

**Professeur des écoles** : Allez les violets là-bas ! Les violets dans leur camp.

**Élève** : maîtresse, est-ce qu’il y a eu but ?

**Professeur des écoles** : Non il n’y a pas eu but, allez !

**Élève** : Là !

**Professeur des écoles** : Allez, là c’est bien, ça c’est bon ! Rouge, Rouge, allez, dépêche-toi, dépêche-toi ! Non tu n’as pas le droit à ça. Allez Echati, continue, ce n’est pas grave. Attention, où tu marques ?

**Élève** : Non ! Oui ! *Élève qui panique suite à un pressing incessant de l’équipe adverse sur elle.*

**Professeur des écoles** : Attention !

**Élève** : Prends la balle !

**Professeur des écoles** : Ah presque !

**Plusieurs élèves** : Ouais ! *L‘équipe rouge vient d’inscrire un nouveau but*

**Professeur des écoles** : Ouais ! Allez Violet !

**Élève** : C’est Éloïse qui a marqué ?

**Élève** : Non c’est Shanice.

**Professeur des écoles** : Allez but. Les rouges dans leur camp, on recule, on laisse faire la remise en jeu. Non Laïla, si tu veux, tu sors, mais si tu fais ça, tu sors. Laila, tu restes ou tu sors ?

**Élève** : Je reste.

**Professeur des écoles** : Bon alors, alors on joue. Hop ! C’est parti !

**Élève** : Mais non, mais pas là-bas.

**Professeur des écoles** : Ouais, c’est…

**Élève** : Attendez, vous voulez marquer ?

**Professeur des écoles** : Hop, c’est pas grave, tu sors si tu veux pas. Hop ! Alors tu sors Laila, si tu ne veux pas jouer. Balle aux rouges ! Tu sors, tu sors. Tu sors, allez vas-y, Nael. Allez hop ! Vite Nael, tu la remplaces. Allez, non Echati, on n’est pas au basket. Tu as eu le réflexe du basket, ce n’est pas grave.

**Élève** : Main !

**Élève** : C’est normal, il a fait du basket.

**Professeur des écoles** : Main, ce n’est pas grave Echati. Allez, hop ! On y va.

**Élève** : Là !

**Élève** : Là, là, là !

**Élève** : Là, de l’autre côté !

**Élève** : Mais Maîtresse c’est la balle aux rouges, c’est Echati qui l’a sorti.

**Professeur des écoles** : Ouais, Il y a eu une action entre les deux.

**Élève** : Non c’est…

**Professeur des écoles** : Allez !

**Plusieurs élèves** : Ouais !

**Élève** : Balle à nous !

**Élève** : Maîtresse c’est de quel côté ?

**Professeur des écoles** : C’est où que vous marquez les violets ? Hop Attention ! Violet, violet, violet ! Attention ! Vas-y !Allez Echati, c’était bien ! Vas-y ! Oui attrape le ! Oui ! C’est rien, c’est rien. On y va. Hop Violet !

**Élève** : Mais c’est rouge là !

**Professeur des écoles** : Rouge pardon. Attention, vite. *Le minuteur pour signaler la fin du match sonne.*

**Élève** : Vite, dernière action.

**Élève** : Là !

**Élève** : Pour les violets.

**Professeur des écoles** : Dernière action. Allez, on se sert la main.

**Élève** : c’est fini ?

**Professeur des écoles** : Ouais. On se sert la main.

**Élève** : On peut refaire.

**Professeur des écoles** : On se sert la main, les rouges, les violets. C’est bon ? Allez, vous ramenez le plot ? Vous ramenez les plots ? Et on va dans l’arc de cercle et on va faire la remise au calme. Allez.

**Élève** : Enfin, on va rentrer dans la classe, car j’ai hyper soif.